Fall 2009

Fred Vargas: Les echos d'autres mondes.

Carol Kristine Masinter
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Masinter, Carol Kristine, "Fred Vargas: Les echos d'autres mondes." (2009). *Master's Theses*. 3996.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.y7xm-mjug>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/3996

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

FRED VARGAS : LES ÉCHOS D'AUTRES MONDES

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

By

Carol Kristine Masinter

December 2009

UMI Number: 1484352

All rights reserved

INFORMATION TO ALL USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI 1484352

Copyright 2010 by ProQuest LLC.

All rights reserved. This edition of the work is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

© 2009

Carol Kristine Masinter

ALL RIGHTS RESERVED

SAN JOSÉ STATE UNIVERSITY
The Undersigned Thesis Committee Approves the Thesis Titled

FRED VARGAS: LES ECHOS D'AUTRES MONDES

By

Carol Kristine Masinter

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

Danielle Trudeau 11/4/09
Dr. Danielle Trudeau, Department of Foreign Languages Date

Jean-Luc Desalvo 11/4/09
Dr. Jean-Luc Desalvo, Department of Foreign Languages Date

h - hewitt 11/4/09
Dr. Dominique van Hooff, Department of Foreign Languages Date

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

Dan K Paul 12/4/09
Associate Dean Office of Graduate Studies and Research Date

ABSTRACT

FRED VARGAS: LES ÉCHOS D'AUTRES MONDES

By Carol Kristine Masinter

Fred Vargas, author of detective novels that have in recent years garnered critical praise and public enthusiasm, transcends the limitations of the genre of detective fiction. In relation to other notable authors in the genre, Vargas is exceptional. Vargas' principal protagonist, Adamsberg, is complex and multi-faceted, and the novels contain multiple layers of meaning, including the symbolism of the four elements, and direct or indirect references to the Homeric epics, popular legends and folklore, fairy tales, and medieval literature. Adamsberg can be compared to the archetypal hero, as defined by Joseph Campbell. Fred Vargas is not only a novelist, but a professional archeologist. Here, we attempt to "unearth" the literary artifacts to be found in her novels, all of which lend a depth and richness to her work that is unusual in the genre of detective fiction.

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION:	1
CHAPITRE 1: Vargas et le genre du roman policier.....	14
CHAPITRE 2: Le commissaire Adamsberg: Une création originale de Vargas	25
CHAPITRE 3: Les quatre éléments.....	51
CHAPITRE 4: Introduction: Vargas et le “conte noir”	55
4.1: Homère et les mythes grecs: <i>Sous les vents de Neptune</i>	56
4.2: Les légendes arthuriennes	67
4.3: Les légendes populaires: <i>L’homme à l’envers</i>	72
4.4: Le conte de fées: <i>Dans les bois éternels</i>	75
CHAPITRE 5: Adamsberg: le “héros aux mille et un visages”	85
CONCLUSION	98
BIBLIOGRAPHIE.....	101
Œuvres de Vargas	101
Ouvrages critiques et œuvres littéraires cités.....	101
Sites Internet.....	105

INTRODUCTION

Frédérique Audoin-Rouzeau, née en 1957, est archéologue et romancière. Elle écrit ses romans policiers sous le nom "Fred Vargas," mais ses ouvrages scientifiques, par contre, sont signés Audoin-Rouzeau. Le prénom Fred, qui a donné à ses premiers lecteurs l'impression qu' "elle" était un homme, est bien sûr une abréviation de Frédérique, tandis que "Vargas" vient du personnage Maria Vargas, joué par Ava Gardner dans le film *La Comtesse aux pieds nus* (1954)¹ où le personnage de Maria Vargas est une femme singulière, fantaisiste et individuelle, mais surtout mystérieuse et tourmentée. Vargas aurait été attirée par ces qualités, surtout le côté fantaisiste. Les héros de Vargas partagent quelques idiosyncrasies de Maria qui aime, par exemple, aller nu-pieds: Mathias Delamarre, l'un des "évangélistes," déteste porter des vêtements, et Jean-Baptiste Adamsberg, le héros principal, porte quelquefois des chaussures inconvenantes. Dans un sens plus large, tous les personnages non-conformistes et décalés de Fred Vargas reflètent son admiration pour la comtesse.

Après la publication de dix romans policiers, Vargas est reconnue pour sa voix unique dans ce genre. Le but de notre mémoire est d'abord de décrire cette voix et d'établir la valeur littéraire de l'œuvre de Vargas, surtout à travers une

¹ Bertrand Crimail, "Fred Vargas, une archéologue mène l'enquête," *Lire.fr*, Octobre 2001, <http://www.lire.fr/wo_Biographie.asp/idC=38085>, pages consultées 6 mai 2009.

analyse du Commissaire Adamsberg, son détective fétiche. Tous les personnages et les intrigues de Vargas sont décalés et originaux, la création d'une imagination pleine de couleur et fantaisie, nourrie, au moins en partie par une assemblée complexe d'éléments qu'elle emprunte et transforme, éléments qui viennent de la tradition des romans policiers anglais et français, et également de l'Antiquité—les épopées homériques, les romans médiévaux de Chrétien de Troyes, les mythes, les légendes et les contes de fées. La richesse de son réseau de métaphores poétiques des éléments—l'eau, le feu, l'air et la terre—donne à ses romans une dimension mythique importante. Au-delà du plaisir de la lecture de Vargas, son charme et son individualité, nous cherchons à démontrer qu'elle transcende les stéréotypes et les contraintes du genre du roman policier, précisément parce que ses romans sont si riches de connotations mythiques. Elle réussit à divertir et amuser, mais parce qu'elle fouille sous la surface, comme l'archéologue qu'elle est, ses romans ont une qualité extraordinaire et une profondeur qui assure que l'œuvre durera.

Son style raffiné et réalisé avec art est aussi une considération importante dans la valeur de ses romans. Son sens de la musique du langage et le rythme des phrases sont extraordinaires. Vargas a dit dans une interview: "Le plaisir devait-il être exclu de la littérature? Je me suis demandé si l'on ne pouvait pas combiner le plaisir et la musique, le sourire et l'idée."²

² Interview de Fred Vargas, *Magnard*, 22 février 2008, <<http://www.classiquesetcontemporains.fr/interviews/detail/fred-vargas-parle-de-l-homme-a-l-envers>>, pages consultées 15 février 2009.

Nous commencerons par une vue générale et chronologique de l'œuvre de Vargas. Le premier roman, *Les jeux de l'amour et de la mort*, a gagné le prix du roman policier en 1986 au Festival du film policier de Cognac. Mais après ce début prometteur, deux romans ultérieurs, *L'école du crime* et *Ceux qui vont mourir te saluent*, furent refusés par les éditeurs. Vargas explique aujourd'hui que les éditeurs à ce moment-là ont jugé ses romans trop "atypiques." Mais elle a continué à écrire des romans policiers qui ne suivaient pas les formules.

Le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg entre en scène dans *L'homme aux cercles bleus* en 1992. Après les refus précédents par les éditeurs timides, Vargas a attiré l'attention d'un éditeur moins réticent à prendre des risques avec un roman qui ne suivait pas la formule. Cette maison, Hermé, a malheureusement fait faillite sept jours après la publication de *L'homme aux cercles bleus*; néanmoins, dès ce moment, Vargas était lancée en tant qu'écrivaine. L'éditrice Viviane Hamy a décidé d'accueillir Vargas dans sa nouvelle collection "Chemins Nocturnes" et elle reste l'éditrice de Vargas aujourd'hui.

Après 1992, Vargas a abandonné provisoirement le personnage d'Adamsberg, le héros de *L'homme aux cercles bleus*, pour s'essayer à créer d'autres héros. Vargas s'en est expliquée dans une interview récente:

Artus: Depuis sa création dans *L'homme aux cercles bleus* jusqu'à aujourd'hui, comment a évolué Jean-Baptiste Adamsberg dans votre esprit?
 Vargas: D'abord, et cela vaudra pour toutes les questions, je suis la dernière personne qui suis capable de savoir ce que je fais, et pourquoi je le fais. Donc, la dernière à pouvoir répondre de façon satisfaisante à ces questions précises! Bon, Adamsberg: il me semble qu'au début, j'étais "amoureuse" de lui, qu'ensuite, il m'a quittée, ou bien je l'ai quitté (je n'ai pas la réponse!), et

en tout cas je l'ai abandonné car il prenait trop de place dans ma vie. Ensuite, j'ai donc créé d'autres "héros" très infantiles, immatures: les trois évangélistes de *Debout les morts*. Qui me ressemblaient bien plus qu'Adamsberg me ressemblait. Puis, à l'occasion d'une nouvelle, "Salut et liberté," écrite pour *Le Monde* en 1997, j'ai repensé à lui. Je me suis rendu compte que nous n'étions plus "fâchés." Et j'ai repris ma "pente naturelle" avec lui.³

Par la suite, Vargas a créé la série d'histoires où Adamsberg joue le rôle principal et c'est alors que sa vraie réussite commerciale a commencé. Ces romans forment un cycle où Adamsberg est non seulement l'investigateur qui mène l'enquête, il est le "héros-quêteur" dans la terminologie de Vladimir Propp, celui qui décide d'agir, qui subit des épreuves et qui accomplit des tâches difficiles.⁴ Après l'aventure de *L'homme aux cercles bleus*, Adamsberg revient dans *L'homme à l'envers* (1999), *Pars vite et reviens tard* (2001), *Sous les vents de Neptune* (2004), *Dans les bois éternels* (2006) et *Un lieu incertain* (2008).

Les autres héros de Vargas ont eux aussi beaucoup d'admirateurs qui se plaignent souvent qu'elle les ait abandonnés. Louis/Ludwig Kehlweiler, un deuxième détective créé par Vargas, figure dans trois romans. Pour le moment au moins, il reste dans l'oubli, pendant que Vargas suit la carrière et l'évolution d'Adamsberg. Kehlweiler partage quelques caractéristiques d'Adamsberg mais il est plus qu'un simple prototype et mérite une étude individuelle. Un peu plus vieux,

³ Hubert Artus, "Fred Vargas en 'un lieu incertain' et invitée de Rue89," *Cabinet de Lecture*, 23 juin 2008, <<http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/fred-vargas-en-un-lieu-incertain-et-invitee-de-rue89>>, pages consultées 23 février 2009.

⁴ Vladimir Propp, *Morphologie du conte* (Paris: Éditions du Seuil, 1975) 48.

plus cynique, mais également chaleureux et malheureux en amour, il figure dans *Debout les morts* (1995), *Un peu plus loin sur la droite* (1996), et *Sans feu ni lieu* (1997). Le dernier groupe des “trois évangélistes” forme un héros tripartite. Les jeunes historiens Mathias Delamarre (surnommé saint Matthieu), Marc Vandoosler (surnommé saint Marc) et Lucien Devernois (surnommé saint Luc) habitent ensemble une vieille maison et sont mêlés, quelquefois malgré eux, aux enquêtes. Ils figurent dans *Debout les morts* et, avec Kehlweiler, dans *Sans feu ni lieu*. *Ceux qui vont mourir te saluent* (1994) préfigure ce trio d’amis étroitement liés, avec trois autres jeunes hommes, les “trois empereurs” Claude, Tibère et Néron. Les autres œuvres de Vargas comportent le recueil *Coule la Seine* (qui comporte les nouvelles “Salut et Liberté,” “La nuit des brutes,” et “Cinq francs pièces”), trois aventures plus concises où figure Adamsberg, et la bande dessinée *Les quatre fleuves* (2000), aventure d’Adamsberg mise en images par Baudoin. *Coule la Seine*, publié en 2002, a été écrit plusieurs années auparavant. Il signale la renaissance d’Adamsberg (Vargas a dit qu’elle a “repensé à lui.”⁵) Un aspect qui différencie Adamsberg des autres détectives est en effet une évolution qui continue dans une ligne directe de *L’homme aux cercles bleus*, les nouvelles de *Coule la Seine*, jusqu’à l’œuvre la plus récente de Vargas, *Un lieu incertain*.

On a l’impression que l’univers romanesque où habitent Adamsberg, Kehlweiler et les trois évangélistes, c’est-à-dire, leur Paris, est le même univers, et

⁵ Artus.

qu'ils coexistent dans cet espace. Cette impression est confirmée par l'intrusion de temps en temps d'un personnage d'un roman dans un autre. Par exemple, Kehlweiler est conscient de l'existence d'Adamsberg. Adamsberg utilise les dons de l'archéologue Mathias pour interpréter la terre fouillée dans *Dans les bois éternels*. Kehlweiler embauche Marc pour classer ses dossiers dans *Un peu plus loin sur la droite*, et ils mènent l'enquête ensemble. Ce chevauchement des personnages charme les lecteurs qui deviennent observateurs d'un univers alternatif, mais ordonné et cohérent.

Il existe aussi deux essais, le *Petit Traité de Toutes Vérités Sur l'Existence* (2001) et *Critique de l'anxiété pure* (2003) où Vargas nous offre des aphorismes et ses pensées sur un ton ironique et léger. Les majuscules dans le titre du premier essai sont intentionnelles. Cette décision montre un autre cas où Vargas joue même avec les règles de l'orthographe.

Les œuvres scientifiques de Vargas comprennent une étude importante sur la peste, *Les chemins de la peste: les rats, la puce et l'homme*.⁶ Dans *Pars vite et reviens tard*, l'histoire de la peste compose la toile de fond du roman.

Dans ce cas, le lien est même plus évident entre sa profession d'archéologue médiéviste et sa profession de romancière.

⁶ Frédérique Audoin-Rouzeau, *Les chemins de la peste: les rats, la puce et l'homme* (Paris: Pu Rennes Collection, 2003).

Vargas connaît aujourd'hui un énorme succès. Ses ventes en France s'élèvent à cinq millions d'exemplaires. Elle est traduite dans plus de 35 langues. En Allemagne elle est extrêmement populaire, tandis que le public anglophone demeure "plus réservé."⁷ Bien que des traductions anglaises existent, l'œuvre de Vargas semble perdre un peu de son charme en traduction anglaise. Son langage enjoué et argotique est difficile à traduire, mais il y a aussi un décalage culturel. Le charme de Vargas dépend non seulement de la musique de la langue française, mais aussi d'une appréciation pour le "badinage" et l'humour décalé, difficilement traduisible, au point de vue du niveau de langue ou du niveau culturel.

Les traducteurs principaux de Vargas en anglais sont Sian Reynolds, ancien professeur de français à l'Université de Stirling, et David Bellos, professeur de français à Princeton, célèbre pour ses traductions de George Perec. Reynolds a signalé quelques problèmes de la traduction de Vargas dans une interview récente.⁸ Le mélange de la langue vulgaire et de la langue poétique, les jeux de mots, l'humour, les personnages et les cadres particulièrement français—tout contribue à donner aux romans de Vargas un air forcément "étranger" et présente un vrai défi au traducteur.

⁷ Jérôme Dupuis, "Qui est vraiment Fred Vargas?," *Lire.fr*, Avril 2007, <<http://www.lire.fr/enquete.asp/idC=51134>>, pages consultées 16 novembre 2008.

⁸ Peter Rozovsky, "An Interview with Fred Vargas' Translator—Sian Reynolds," 30 January 2008, *Detectives Beyond Borders: A Forum for International Crime Fiction*, <<http://detectivesbeyondborders.blogspot.com/2008/01/interview-with-fred-vargas-translator.html>>, pages consultées 16 novembre 2008.

Parallèlement, au-delà du succès de librairie, la reconnaissance du statut littéraire de Vargas s'accroît. Elle a gagné plusieurs prix au cours des dernières années: Prix du festival de Saint-Nazaire (1992), Prix Polar Michel-Lebrun de la Ville du Mans (1995), Prix Mystère de la critique (1996), Trophée 813 de la Meilleure Nouvelle (1997), Prix Sang d'Encre des Lycéens (1999), Grand Prix du roman noir de Cognac (2000), Prix Alph-Art du meilleur scénario au Festival de BD d'Angoulême (2001), Grand prix des lectrices de *Elle*, catégorie policier (2002). Prix des librairies (2002), Deutscher Krimipreis (2004), Trophée 813 du Meilleur roman francophone (2002, 2004, et 2006) et Duncan Lawrie International Dagger (2006 et 2007). De plus, deux romans ont été adaptés à l'écran, l'un par Régis Wargnier, *Pars vite et reviens tard* (2007) et l'autre par Josée Dayan *Sous les vents de Neptune* (2008). Vargas a rendu hommage à Dayan:

Je ne me fais pas de compliment—je ne le fais jamais—j'en fais à Josée Dayan et à ses acteurs. Franchement. Comment a-t-elle fait, Josée, pour que son film soit aussi profond que drôle? Moi-même, j'ai éclaté de rire souvent, alors que, pourtant, il me semble bien connaître le texte. Comment s'est-elle débrouillée pour être aussi fine et légère, ironique, distante, tout en maintenant tendue la lourde corde du suspense? Moi-même je me suis demandé qui avait tué, bon sang, qui? Alors qu'il me semble bien connaître l'histoire. Comment a-t-elle fait encore pour faire surgir cette fantaisie, cette liberté heureuse, sans jamais tromper la réalité? En sortant de la projection, le sourire aux lèvres encore, je me disais: ce n'est pas le livre qui est bon, c'est le film.⁹

⁹ "Sous les vents de Neptune," *Comme au Cinema.com*, <http://www.commeaucinema.com/film/sous-les-vents-de-neptune,78110>, pages consultées 5 novembre 2009.

Deux nouvelles adaptations de Vargas, aussi réalisées par Dayan, sont annoncées: *L'homme aux cercles bleus*, et *L'homme à l'envers*.

L'étude de Vargas a déjà commencé et plusieurs articles sont parus. On trouve les romans de Vargas dans les programmes universitaires. Très tôt dans sa carrière, Vargas s'est attiré un article substantiel de Sara Poole, critique littéraire anglaise, qui examine son langage et son style ainsi que les éléments mythologiques présents dans les romans. Poole étudie en particulier comment Vargas emploie le symbolisme des quatre éléments. L'article de Poole date de 2001, mais il reste pertinent en ce qui concerne les romans de Vargas publiés depuis. Plus récemment, un numéro de la *Yale French Studies* a offert plusieurs articles sur le roman policier français où on parle de Vargas.¹⁰ David Platten y présente Vargas: "... one of a new breed of crime writers...who have brought the light touch of a literary sensibility to the genre."¹¹ Dans leur préface à cet ouvrage, Andrea Goulet et Susanna Lee invitent les critiques à approfondir l'étude des auteurs féminins des romans policiers. En 2007, Laurence Sudret dans une communication sur l'œuvre de Vargas a démontré que les fameux "marginiaux" et personnages "décalés" de Vargas sont originaux, bien sûr, mais, au fond, bien intégrés à la société. Les criminels de Vargas, par contre, sont vraiment les marginaux, les solitaires fous, isolés par

¹⁰ Andrea Goulet and Susanna Lee, eds., *Yale French Studies, Number 108 Crime Fictions* (New Haven: Yale University Press, 2005).

¹¹ David Platten, "Into the Woods: The Contemporary 'Roman Noir' as Modern Fairy Tale," *Yale French Studies*, 108 (2005): 121.

rapport aux autres, et dissociés d'eux-mêmes.¹² Un article de Séverine Gaspari¹³ et d'Alistair Rolls¹⁴ et un livre de Guillaume Lebeau¹⁵ représentent certainement la première vague d'un déluge de commentaires littéraires à venir.

L'influence de la littérature de l'Antiquité et du Moyen Âge, des contes de fées et des légendes sera le point focal de ce mémoire et nous servira à développer l'idée émise plus généralement par les critiques—que l'écriture de Vargas est influencée profondément par sa formation d'archéologue. Spécialiste du Moyen Âge, Vargas comprend bien le rapport entre le travail de l'archéologue et du détective.

L'archéologue reconstruit une société entière à travers des indices minuscules, un tesson de poterie ou une page d'un vieux livre. Ainsi, le détective Kehlweiler dans *Un peu plus loin sur la droite* dévoile l'assassin en remontant la piste à partir d'un objet sans signification apparente, un petit os avalé et excrété par un chien dans un parc public. L'os, remarqué par l'attentif Kehlweiler, déclenche une enquête complexe. Selon le critique littéraire, Pascal Arguedas, "... une similitude est

¹² Laurence Sudret, "Du traitement de la marginalité dans les 'rompols' de Fred Vargas". *Texte intégral de la conférence donnée au colloque La fiction policière aujourd'hui*, Août 2007, <<http://pagesperso-orange.fr/Laurence.Sudret/MRV.html>>, pages consultées 20 février 2009.

¹³ Séverine Gaspari, "Fred Vargas: une archéozoologue en terrain littéraire," *Nomadismes des romancières contemporaines de langue française*. (Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2008).

¹⁴ Alistair Rolls, "Retrieving the Exiled Reference: Fred Vargas's Fetishization of Ancient Legend" *Romance Studies* 27:2 (April 2009): 133-144.

¹⁵ Guillaume Lebeau, *Le mystère Fred Vargas* (Paris: Éditions Gutenberg, 2009).

certaine entre sa profession de tous les jours, et le roman policier: l'empreinte et l'enquête. Et c'est au tour de ses personnages de fouiller et de gratter derrière l'apparence des choses."¹⁶

Vargas n'est pas la seule écrivaine dans le genre du roman policier à puiser aux sources de la mythologie et des traditions populaires. Elle fait partie d'une nouvelle tradition nettement liée au monde des contes de fées. Selon Platten, le conte noir est plutôt optimiste et affirmatif. Par contre, le roman noir "classique" se situe dans un milieu de doute et désespoir. Le protagoniste meurt à la fin ou, s'il survit, la crise qui a précipité ses aventures reste non résolue. La vision du monde est pessimiste. Mais, dans le "conte noir" contemporain, "le protagoniste revient à son point de départ, plus sage, et montrant même des signes de satisfaction."¹⁷ Une nouvelle perspective ressort, une perspective que Vargas exploite à fond. Adamsberg qui subit des épreuves de tous genres, devient un homme plus sage, plus humain, plus conscient de ses faiblesses, surtout de son égoïsme et du côté obscur de son indépendance d'esprit.

Vargas, quoiqu'on puisse démontrer que ses œuvres font partie d'un mouvement littéraire, est unique. Elle a créé un nouveau genre de roman policier, grâce à ses connaissances diverses et profondes de la littérature et de la mythologie.

¹⁶ Pascal Arguedas, "Fred Vargas," *Calou, l'ivre de lecture*, <http://pagesperso-orange.fr/calounet/biographies/vargas_biographie.htm>, pages consultées 14 novembre 2008.

¹⁷ Platten 123. Notre traduction.

Elle est archéologue, zoologue, historienne et médiéviste. Les influences de ces domaines sont profondes dans son œuvre.

Vargas n'écrit pas d'histoires stéréotypées. Bien qu'elle emploie certaines formules du roman policier, elle les transcende, les utilise pour créer un monde "vargassien" ayant ses propres règles. Nous proposons d'en suivre les fils dans cette étude. Le premier fil (Chapitre I) est la liberté que prend Vargas avec les "modes" du roman policier. Dès 1998, Michel Abescat a noté que Vargas joue "à cache-cache avec le genre policier, ses codes et ses modes. C'est incontestablement du roman policier et du meilleur. Mais joyeusement déjanté."¹⁸ Le deuxième fil se compose de l'étude du protagoniste le plus important de Vargas, le commissaire Adamsberg et les éléments mythiques qui enrichissent ce personnage. Dans les chapitres subséquents, nous examinerons l'influence de la mythologie, de la littérature médiévale, des contes de fées et des légendes populaires dans l'écriture et l'œuvre de Vargas.

Nous espérons que le résultat de notre étude contribuera à approfondir la compréhension de l'œuvre de Fred Vargas et à en montrer la dimension proprement littéraire. Cette œuvre importante doit recevoir l'attention qu'elle mérite. Alain

¹⁸ Michel Abescat, "Fred Vargas ou l'art du décalage," *Le Monde*, 20 février 1998.

Nicolas termine une revue récente d'*Un lieu incertain* en demandant: "On reste sur une question: chef-d'œuvre du polar ou chef-d'œuvre tout court?"¹⁹

Le but de ce mémoire est encore d'établir que Vargas écrit des chefs-d'œuvre, qu'elle utilise le genre du polar et le surpasse.

¹⁹ Alain Nicolas, "Un tunnel sous les mythes," *L'Humanité*, <http://www.humanite.fr/2008-07-03_Cultures_Un-tunnel-sous-les-mythes>, pages consultées 14 mai 2009.

CHAPITRE 1: Vargas et le genre du roman policier

La tradition du roman policier, dès ses débuts, autorisait beaucoup de variété. Au fond, il s'agit dans un roman policier d'une énigme à résoudre, mais cette résolution prend plusieurs formes. Régis Messac, un des premiers critiques universitaires du policier en proposait cette définition: "un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux."²⁰ Or, dans les histoires de Vargas, si un événement mystérieux déclenche bien l'intrigue, l'enquête qui suit n'est surtout pas un triomphe de la raison, mais le résultat de l'intuition et de l'imagination. Les découvertes sont graduelles, mais non nécessairement méthodiques.

Le genre du roman policier a subi de profondes transformations au vingtième siècle. La variété du genre se manifeste par les personnalités des protagonistes, leurs procédés pendant l'enquête, l'environnement qui l'entoure, l'atmosphère et les détails de l'intrigue. Le roman gothique, le *whodunit* classique, le roman noir américain et français, le roman de suspense ou le *thriller* et le "néo-polar" sont quelques exemples des variétés possibles. Chez Vargas, nous trouvons des aspects de chaque variété, mais elle forme néanmoins une catégorie à part. Comment peut-on différencier Vargas des autres auteurs des romans policiers?

²⁰ Régis Messac, *Le "detective novel" et l'influence de la pensée scientifique* (Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1929) 9.

Commençons par le statut du protagoniste principal. Est-ce un policier, un détective privé ou un détective amateur qui mène l'enquête? La rubrique anglaise *detective novel* appliquée au genre est peut-être un meilleur choix que "roman policier" vu qu'il ne s'agit pas toujours d'un policier. Comme exemples du protagoniste policier, nous avons l'inspecteur Jules Maigret de Georges Simenon, Inspector Adam Dalgliesh de P.D. James et le commissaire Adamsberg de Vargas. Souvent, dans ce genre, la police est incompétente et ridicule, dans le style d'Inspector Lestrade d'Arthur Conan Doyle, ou impassible et sans imagination, comme Superintendent Battle d'Agatha Christie, mais Vargas, ainsi que Simenon et James, ont créé des policiers, qui, malgré quelques particularités, font honneur à la profession. La police n'échappe pas complètement à la critique de Vargas; elle crée aussi des personnages néfastes et brutaux comme Joseph Favre, un policier qui joue un rôle mineur dans *Sous les vents de Neptune* et qui déclenche la colère d'Adamsberg.²¹ Adamsberg doit souvent lutter contre l'incompréhension de ses collègues et de la bureaucratie policière. Dans *Sous les vents de Neptune*, il est lui-même suspect et pris en chasse par la police canadienne. Dans *Un lieu incertain*, Adamsberg devient la cible d'un complot organisé par une femme haut placée dans le gouvernement qui fait pression sur un brigadier de son équipe qui le trahit.

Le détective privé du genre "roman policier" comporte Nestor Burma de Léo Malet, et les protagonistes des romans américains *hard-boiled* comme Sam Spade de

²¹ Fred Vargas, *Sous les vents de Neptune* (Paris: Viviane Hamy, 2004) 43-46.

Dashiell Hammett ou Nero Wolfe de Rex Stout. Un exemple remarquable du détective privé est Hercule Poirot de Christie, qui est devenu une grande célébrité du genre. On peut dire que Vargas s'est essayée au *hard-boiled* à travers le personnage de Kehlweiler qui est effectivement ce détective privé, ancien policier, qui n'a rien perdu de sa curiosité et de sa soif pour la justice.

Les détectives amateurs du "roman policier" sont nombreux: Lord Peter Wimsey de Dorothy Sayers et Miss Marple de Christie sont deux exemples de détectives amateurs, riches ou à la retraite avec beaucoup de temps libre. Chez Vargas, un groupe d'amateurs se mêlent aux enquêtes, quelquefois à contre cœur: les jeunes historiens de *Debout les morts* et *Un peu plus loin sur la droite*. Adamsberg est aussi aidé dans ses enquêtes par des amateurs extraordinaires comme la "hacker" Josette dans *Sous les vents de Neptune*.

Cependant, le policier Adamsberg est le plus important protagoniste de Vargas. Ses méthodes n'ont rien à voir avec les moyens rationnels et l'enquête méthodique décrits par Messac. Adamsberg forme des hypothèses fondées sur les faits les moins saillants, surtout sur des éclats d'intuition, des traits de génie:

Les indices matériels listés avec soin par Conan Doyle, les "petites cellules grises" célébrées par Agatha Christie, ne seraient guère utiles au personnage fétiche de Fred Vargas sans cette faculté unique, ce génie singulier, à éclipses, qui lui permet de pénétrer les sombres desseins de ceux qu'il poursuit.²²

²² Minh Tran Huy, "L'œuvre au noir" *Le Magazine Littéraire* Juillet 2008. < <http://www.magazine-litteraire.com/content/critiques/article.html?id=9729>> pages consultées 6 mai 2009.

En 1966, Tzvetan Todorov a dressé une typologie du roman policier.²³ Il établit les catégories de “roman à énigme,” le “roman noir,” et le “roman à suspense.” Le roman à énigme est une histoire où le “grand détective” par son intelligence supérieure et la logique, résout un crime énigmatique. La maîtresse de cette catégorie du genre est Christie, romancière dont se réclame Fred Vargas, qui appartient au moins en partie à cette catégorie. L’accent du roman à énigme est mis sur l’intrigue dont les détails forment un puzzle. Le roman se déroule comme un jeu d’échecs. La clarification d’une énigme et la solution d’un puzzle font partie de tous les romans de Vargas. Ses intrigues sont complexes et construites avec soin. Elle sème les indices de la solution de l’énigme dès le début du roman et c’est surtout en relisant le roman qu’on aperçoit la composition. Comme un archéologue déduit les faits par une inspection des traces des artefacts culturels, les détectives de Vargas examinent soigneusement les traces et les preuves, autant psychologiques que physiques.

Typiquement, l’intrigue du roman à énigme se passe dans un environnement confiné comme une maison de campagne, un wagon de voyageurs, une île. *Un peu plus loin sur la droite* se situe pour la plupart dans un village où tous se connaissent, ce qui rappelle les villages de Christie. Dans *Pars vite et reviens tard*, la scène se passe dans un quartier particulier de Paris, place Edgar Quinet. Mais Vargas ne se restreint pas sur le plan géographique. Ses romans peuvent se passer à Paris, en

²³ Tzvetan Todorov, “Typologie du roman policier,” *Poétique de la prose* (Paris: Éditions du Seuil, 1971).

province, au Canada, en Serbie, à Londres. Dans *Sous les vents de Neptune*, Adamsberg va beaucoup voyager, à Strasbourg, au Canada, à Detroit, pour finir au petit village de Collery en Sologne, lieu d'enfance du Juge Fulgence.

Nous avons vu qu'Adamsberg n'appartient pas complètement à la tradition des maîtres détectives du roman à énigme classique. Alors qu'ils emploient le pouvoir supérieur de la raison, Adamsberg rêve ou joue à des associations freudiennes ou libres. L'associé d'Adamsberg, le lieutenant Adriane Danglard, a également peu de rapport avec le Colonel Hastings de Christie ou le docteur Watson de Conan Doyle. Les adjoints de Sherlock Holmes et de Poirot sont naïfs, crédules et candides—ce sont de simples faire-valoirs. Danglard, par contre, est complexe et tourmenté, faisant un véritable contrepoids à Adamsberg. Il représente pour Vargas le côté humain intellectuel, logique, mais angoissé pour autant.

Le "roman noir" est une catégorie du roman policier caractérisée par une atmosphère urbaine et sombre et une vision de l'humanité pessimiste. Todorov le contraste avec le roman à énigme par le fait que l'enquête et l'action sont entremêlées, et non deux histoires séparées. Autrement dit, l'histoire du crime et l'histoire de l'enquête sont confondues. La "série noire" a été fondée en 1945 chez Gallimard par Marcel Duhamel.²⁴ Les œuvres publiées décrivent la "réalité de la rue" où se côtoient malfrats, truands et tueurs, un univers romanesque dépourvu d'optimisme: "Le détective sympathique ne résout pas toujours le mystère. Parfois

²⁴ Jean-Paul Mourlon, "Série Noire," *Encyclopaedia Universalis*, 2009.

il n'y a pas de mystère. Et quelquefois même, pas de détective du tout ... Alors, il reste de l'action, de l'angoisse, de la violence.”²⁵ Cette collection comprend des traductions d'auteurs américains, comme Raymond Chandler et Dashiell Hammett, qui ont beaucoup inspiré les écrivains français après la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que des auteurs français comme Serge Arcouet et Albert Simonin. Est-ce que Vargas appartient même en partie à cette variation du genre? Oui, dans la mesure où ses détectives ne sont pas invulnérables comme l'est Poirot mais font partie de l'action. Chez Vargas, Adamsberg est souvent désorienté, perdu, même la cible des malfaiteurs. Elle aime aussi le cadre urbain, les rues de Paris, les arrondissements de la ville, le “petit peuple” des clochards, les patrons de café, les marginaux. Vargas, quand même, voit toute cette population sous un jour plus tendre, plus optimiste et plus compatissant que dans le “roman noir” pur et dur. La violence ne joue pas un grand rôle dans son œuvre, sauf au départ de l'intrigue, comme moteur. Les meurtres sont parfois fantaisistes et insolites: trois trous symétriques, un corps émietté, un orteil arraché, des corps tachés de noir. Mais la violence est d'emblée ritualisée, presque poétique. On ne lit pas Vargas pour sentir des frissons d'horreur au spectacle de la souffrance d'autrui.

On rattache habituellement le roman policier au roman gothique du dix-neuvième siècle. Le roman gothique est un genre littéraire anglais dont le *Château d'Otrante* d'Horace Walpole (1764) marque le début et qui a continué

²⁵ Claire Gorrara, *The roman noir in post-war French culture: dark fictions* (Oxford University Press, 2003) 13.

progressivement à partir de 1830. En Europe, le roman gothique est lié au roman fantastique. Le roman gothique avec son atmosphère d'horreur, de mystère et de surnaturel a un rapport certain avec les romans de Vargas. Nous pensons à Fulgence, mystérieux et menaçant, doué d'une vie anormalement longue et aux vampires et aux tombeaux du dernier roman, *Un lieu incertain*.

Une troisième catégorie du genre, selon le schéma de Todorov, est le roman à suspense, où le thème principal peut être la terreur psychologique du protagoniste. Le héros d'un roman à suspense est à la fois la seule personne qui peut résoudre l'énigme et aussi la victime. Adamsberg dans *Sous les vents de Neptune* et dans *Un lieu incertain*, se trouve victime pendant qu'il mène l'enquête. Lee Horsley identifie plusieurs aspects du roman noir: "... a whole network of ideas and genres that cross the barriers between high and popular culture."²⁶ Ces aspects sont les points de vue subjectifs, les narrateurs du texte avec lesquels le lecteur s'identifie, le narrateur peu fiable, l'ambiguïté des personnages et les rapports des protagonistes avec la société. Les romans noirs comportent une critique importante de la société et de la politique. En contraste avec le roman à énigme classique l'intérêt vient moins de la logique et du raisonnement ou de la solution de l'énigme que des autres aspects sociaux ou psychologiques, voire philosophiques et esthétiques inhérents à l'intrigue. Cette description de Horsley s'applique à Vargas chez qui la solution

²⁶ Lee Horsley, *The Noir Thriller* (Basingstoke: Palgrave, 2001).

d'une énigme n'est qu'un élément du récit, et non le plus important. Par contre, elle s'intéresse beaucoup aux procédés narratifs, à l'ambiguïté et à la critique sociale.

Vargas a été inspirée par le genre du "néo-polar" devenu important après 1968 et pendant les années 70 et 80. Ces ouvrages étaient surtout intéressés par la conjoncture politique et la critique de la société. Au milieu des années 80 est né le "roman noir engagé" avec des auteurs comme Didier Daeninckx, Daniel Pennac et Thierry Jonquet. On ressent l'influence de cette tendance dans l'œuvre de Vargas. Les crimes de l'Occupation jouent un rôle, forment une intrigue secondaire, dans *Un peu plus loin sur la droite*. Vargas diffère d'un auteur comme Daeninckx (*Meurtres pour mémoire*, *La mort en dédicace*) pour qui la réévaluation de l'histoire est fondamentale. La critique sociale n'est pas la base de l'œuvre de Vargas, mais elle a néanmoins une présence dans toutes ses œuvres, parce que Vargas s'intéresse beaucoup à la misère du "petit peuple" et à la corruption des grands. Les effets de la guerre en Serbie contre les républiques de l'ancienne Yougoslavie sont décrits dans *Un lieu incertain*, où personne à Kisilova n'ose parler de la guerre. Un homme qui était à la guerre est devenu un automate qui passe son temps à dessiner des ronds et des carrés sur sa main, sans dire un mot.²⁷ Il s'agit peut-être d'un souvenir malheureux des massacres perpétrés dans le but de la "purification ethnique."

Les criminels de Vargas sont souvent des gens haut placés dans la société, les juges, les professionnels, les docteurs, ou encore les officiels du gouvernement. Sans

²⁷ Fred Vargas, *Un lieu incertain* (Paris: Viviane Hamy, 2008) 250.

les critiquer ouvertement, Vargas, par son choix des antagonistes, vise les femmes et les hommes de pouvoir dans la société et prend partie pour leurs victimes. Le recueil *Coule la Seine* contient trois nouvelles où figurent les pauvres, les sans-abris ou les malades mentaux, que Vargas décrit avec beaucoup de compassion. Mentionnons le fait que Vargas s'est engagée politiquement en 2004, date de publication de *La Vérité sur Césaire Battisti*.²⁸ Vargas soutenait l'innocence de Battisti, écrivain et activiste italien d'extrême gauche, impliqué dans le terrorisme des années 70.

Une différence importante entre Vargas et des auteurs des "néo-polars" est que Vargas n'a pas le même degré de pessimisme et de désespoir qui est omniprésent dans des œuvres comme *Aix Abrupto* de Jean-Paul Demure.²⁹ Dans ce roman, les personnages les plus sympathiques, un jeune garçon, le petit ami de l'héroïne, meurent dans des circonstances affreuses. L'héroïne elle-même, quoiqu'elle survive, devient endurcie et cynique. Les personnages sympathiques de Vargas ne meurent que rarement et leurs souffrances ne les gâtent pas. Le détective dévoile et désarme les méchants, et en plus, Vargas montre de la compassion même pour ses criminels. Par exemple, dans *Dans les bois éternels*, Adamsberg fait en sorte que la meurtrière Ariane Lagarde puisse boire le breuvage immortel qui l'a obsédée. À la fin d'*Un lieu incertain*, Adamsberg envoie un message réconfortant au Docteur

²⁸ Fred Vargas, *La Vérité sur César Battisti* (Paris: Viviane Hamy, 2004).

²⁹ Jean-Paul Demure, *Aix abrupto* (Paris: Gallimard, 1995).

Josselin: "L'arbre de Hampstead Hill est mort." Dans l'univers de Vargas, même les assassins fous méritent un peu de réconfort.

Dans les romans de Vargas, bien que le monde soit plein de trahison et de malfaiteurs, ce monde demeure positif car les personnages qui diffèrent de la norme, asociaux, angoissés, tourmentés par leur passé ou les difficultés du présent, y trouvent souvent respect et consolation. Au premier chef, Adamsberg, le détective hors norme, respecte et fait respecter la liberté et l'individualité d'autrui, qu'il s'agisse de la chevelure tigrée de Louis Veyrenc de Bilhc (*Dans les bois éternels*), des rats de Clémentine Courbet (*Pars vite et reviens tard*), ou de l'indépendance de Camille Forestier (*L'homme aux cercles bleus* entre autres).

Le roman policier, roman à énigme, roman noir ou néo-polar se basent sur une intrigue complexe, un puzzle que le lecteur est invité à résoudre, une sorte de jeu, qui ressemble aux jeux vidéos de nos jours. Mais Vargas va au delà de cette formule. Bien que ses intrigues soient très élaborées, l'intérêt de ses romans repose sur d'autres éléments: la variété des personnages, le style nuancé, poétique et plein d'humour, les procédés de narration et surtout l'apport immense de la mythologie, de la littérature, de l'histoire et de la science (sociologie, biologie, médecine légale entre autres). Vargas, tout en respectant les règles du roman policier, a créé une œuvre qui surpasse la norme, qui transcende les stéréotypes. Bien qu'elle fasse partie du monde du roman policier, elle est originale.

Dans les chapitres suivants, nous allons examiner la complexité et les dimensions mythiques de son protagoniste, le commissaire Adamsberg, et puis nous

allons explorer les sources variées employées par Vargas pour donner richesse et profondeur à son écriture.

CHAPITRE 2: Le commissaire Adamsberg: Une création originale de Vargas

Le personnage principal de l'œuvre de Vargas, le commissaire Adamsberg, est un officier de la police, mais bien particulier. Il est respecté par ses supérieurs grâce à ses réussites, quoique ses procédés d'enquête et sa personnalité soient à peine tolérés et quelquefois il ne semble pas vraiment bien intégré à son milieu. Vargas, dans tous ses romans, souligne le trait d'indépendance qu'Adamsberg incorpore. Elle le valorise et simultanément elle le critique. On voit bien l'ambivalence de Vargas envers Adamsberg dans une scène de *Sous les vents de Neptune*. Violette Retancourt, femme brigadier, aide Adamsberg à fuir la police canadienne qui le poursuit. Elle le sauve comme Adamsberg va sauver sa vie à elle plus tard dans un roman subséquent, *Dans les bois éternels*. Dans cette scène Retancourt parle franchement à Adamsberg, et ses mots servent à introduire ce qui le rend extraordinaire, mais imparfait:

... cette nonchalante façon de dénouer les affaires en promeneur solitaire, en rêveur tirant droit à la cible. Singulier bien sûr, mais j'y voyais une autre face, une manière d'être placidement convaincu de vos certitudes internes. Une autonomie de pensée, oui, mais aussi une souveraineté discrète se dispensant de la pensée des autres.³⁰

L'autre héros important de Vargas, Kehlweiler, incorpore aussi la qualité d'indépendance dangereuse. Kehlweiler est ancien agent du ministère de l'intérieur

³⁰ Vargas, *Vents* 282-83.

où il a “tant rôdé en électron libre.”³¹ Il a commencé ses enquêtes indépendantes après son renvoi, renvoi parce qu’il savait trop de choses gênantes. Jusqu’à présent, Adamsberg, également “électron libre,” fait partie intégrante de la police. À cet égard, Adamsberg est semblable aux autres policiers fictifs qui, bien qu’ils fassent partie de la bureaucratie criminelle, se distinguent du troupeau. Dalglish de James est un poète reconnu, Sir Thomas Lynley d’Elizabeth George est un aristocrate. Le Maigret bourgeois et solide de Simenon emploie des méthodes psychologiques inhabituelles et il montre une sympathie peu commune pour les coupables. Comme Adamsberg et Kehlweiler, Maigret a des rapports difficiles avec l’administration, le juge Coméliau, sa némésis avouée. Adamsberg se distingue par sa lenteur, sa douceur, sa nonchalance, son sens artistique, une personnalité complètement opposée à ce qu’on attend d’un policier, c’est-à-dire, vitesse, brutalité, tension. Gaspari note que cette douceur du personnage policier de Vargas rompt “avec les poncifs du genre.”³²

L’auteur qui crée un détective privé comme Poirot ou Nestor Burma, ou un détective amateur comme Miss Marple et Lord Peter Wimsey évite en général d’aborder le problème des contraintes imposées par la bureaucratie. Le détective privé profite d’une certaine liberté d’action malgré les conflits de temps en temps entre l’agent indépendant et l’autorité officielle. Bien qu’Adamsberg soit un policier

³¹ Fred Vargas, *Un peu plus loin sur la droite* (Paris: Viviane Hamy, 1996) 9.

³² Gaspari 43.

officiel, il agit souvent à la manière d'un détective privé, profitant de sa réputation pour une indépendance qui est peut-être peu réaliste.

Nous rencontrons Adamsberg pour la première fois dans *L'homme aux cercles bleus* (1992). Il revient cinq ans plus tard dans "Salut et liberté," la première nouvelle du recueil *Coule la Seine*. *L'homme aux cercles bleu* l'introduit, "Salut et liberté" le concentre et le précise. Au cours des romans subséquents, le portrait d'Adamsberg évolue, grandit et prend de la vigueur.

Nous avons le portrait physique d'Adamsberg: il est petit, brun et mal vêtu. Est-ce qu'il est beau ou laid? Il a un visage mal défini. Dans "Salut et Liberté," Danglard le juge beau, et une minute plus tard, laid. Dans *L'homme aux cercles bleus*, nous apprendrons que le visage d'Adamsberg est désordonné mais que du désordre sort une harmonie:

On pouvait envisager que Dieu s'était trouvé en panne sèche de matière première quand il avait fabriqué Jean-Baptiste Adamsberg, et qu'il avait dû racler les fonds de tiroirs, recoller des morceaux qui n'auraient jamais dû se trouver ensemble si Dieu avait disposé de bon matériel ce jour-là. Mais du coup, il semblait que Dieu, conscient du problème, s'était donné de la peine en échange, et même beaucoup de peine, et qu'il avait fait un coup magistral en réussissant de manière inexplicable ce visage.³³

Nous apprenons qu'Adamsberg sourit beaucoup. Le mot "souriant" revient souvent. Il est, physiquement, un antihéros, le contraire du grand, du blond, du beau dans le sens conventionnel. Déjà nous apercevons une distinction à faire entre Adamsberg et le grand et maigre Holmes, le robuste Maigret, le très soigné Wimsey,

³³ Fred Vargas., *L'homme aux cercles bleus* (Paris: Viviane Hamy, 1996) 20.

ou le méticuleux Poirot. Également, le tempérament d'Adamsberg, décontracté et souriant, se distingue nettement d'autres détectives fictifs. Dalglish de James, qui affronte des tragédies personnelles, en plus des crimes monstrueux, est souvent morose, le détective Melchior, personnage d'Alain Demouzon, souffre de dépression; il est presque suicidaire. Mais Adamsberg reste calme, détaché, au moins quand il ne se trouve pas mêlé à des événements extraordinaires.

Dans *L'homme aux cercles bleus* et dans "Salut et Liberté" nous découvrons aussi Adamsberg le promeneur, l'homme qui doit marcher: il faut qu'il bouge, lentement, bien sûr. Nous le rencontrons pour la première fois "à pied."³⁴ Ses promenades vont le mener au désastre dans *Sous les vents de Neptune* et encore plus dans *Un lieu incertain*. Mais, d'habitude, ses promenades lui font du bien. En déambulant, il réfléchit, à sa manière, laissant "flotter son regard, comme un filet sous les vagues."³⁵ Un détective qui aime marcher est peu commun. Holmes reste chez lui à faire ses déductions pendant que Watson va et vient; Nero Wolfe ne bouge pour ainsi dire jamais; il est difficile d'imaginer un Poirot errant dans les rues.

Néanmoins, Adamsberg est "lent," trait inhabituel pour un maître détective, qui agit et pense surtout vite, même si le lecteur ne suit pas la rapidité de sa pensée.

³⁴ Vargas, *L'homme aux cercles* 11.

³⁵ Fred Vargas, *Coulez la Seine* (Paris: Viviane Hamy, 2002) 25.

“Il revint avec lenteur.”³⁶ Il écouta le rapport “avec flegme.”³⁷ “Adamsberg avait parlé sans hâte.”³⁸

Chez Adamsberg, les sens et d’abord le sens de l’odorat sont très aigus. Il reconnaît le parfum de Veyrenc dans le lit de Camille. Il a reconnu l’odeur de parfum de “l’ange de la mort,” la femme qu’il soupçonne des meurtres de *Dans les bois éternels*. Ce “flair” se traduit figurativement puisqu’il “sentira la cruauté” dans le ou la responsable des meurtres dans *L’homme aux cercles bleus*.

Adamsberg aime dessiner, et il a des capacités visuelles, plutôt que verbales. Les mots quelquefois lui échappent, ce qui amène des effets humoristiques, mais sa vue et son observation sont impeccables. Nous voyons cette capacité déjà dans “Salut et liberté.” “Autant mémoriser les mots exigeait de lui un effort laborieux, autant les images s’incrustaient aisément en lui comme des cailloux dans la terre molle.”³⁹ On observe que le seul sens faible chez Adamsberg est donc l’ouïe, qui est par contre la capacité la plus forte chez Camille, l’amie d’Adamsberg et musicienne.

L’opposition physique et l’opposition de tempérament entre Adamsberg et d’autres détectives fictifs reflètent une opposition essentielle. Holmes et Poirot surtout illustrent les pouvoirs du raisonnement scientifique. Adamsberg

³⁶ Vargas, *L’homme aux cercles* 28.

³⁷ Vargas, *L’homme aux cercles* 43.

³⁸ Vargas, *L’homme aux cercles* 61.

³⁹ Vargas, *Vents* 32.

représente le pôle opposé, les pouvoirs de l'instinct, le sens du merveilleux, et l'attrait pour l'imaginaire. Plus complexe, par conséquent, est le portrait moral d'Adamsberg. Nous en apprenons beaucoup sur lui dans *L'homme aux cercles bleus* et "Salut et liberté."

Adamsberg opère instinctivement. Quand Danglard entre dans le bureau dans "Salut et liberté," Adamsberg "savait qu'il cherchait de l'eau et lui tendit une bouteille sans vraiment le regarder."⁴⁰ Comment est-ce qu'il le savait? Danglard se dit que "Adamsberg se fiait à l'instinct."⁴¹ Dans *L'homme aux cercles bleus* Adamsberg explique à Danglard ses pouvoirs d'intuition, qu'il sent parfois comme une malédiction:

Je supplie des fois pour que des gens me surprennent, quand je commence à entrevoir la fin dès le commencement. Dans ma vie, je n'ai pour ainsi dire connu que des commencements, toujours fou d'espérer. Et très vite, la fin se dessinait devant mes yeux⁴²

L'antagoniste ou le contrepoids d'Adamsberg dans "Salut et liberté" est Vasco, le vieux tailleur au chômage. Parlant à Adamsberg, Vasco raconte l'histoire de la flaque d'eau pour expliquer la différence entre lui, Adamsberg, l'homme de l'instinct, et Danglard, l'homme de la raison. Vasco est le premier d'un groupe de personnages chez Vargas, un groupe de vieillards sages et perspicaces. Danglard voit la flaque d'eau, il l'étudie, et il l'évite, tandis qu'Adamsberg l'évite mais sans vraiment la voir.

⁴⁰ Vargas, *Coule* 14.

⁴¹ Vargas, *Coule* 14.

⁴² Vargas, *L'homme aux cercles* 23.

L'histoire de la flaque d'eau est suivie de l'histoire d'Adamsberg dans l'armée, et ses capacités hors normes de viser juste, alors que sans effort réel, comme par magie, il atteint le but.

Adamsberg a peu de vanité. Il est modeste: "Ce n'était pas de se faire traiter de con qui l'inquiétait ou le surprenait, non, il y songeait assez souvent lui-même."⁴³ Cette modestie le rend sympathique, vulnérable.

S'il a peu de vanité personnelle, en revanche sa croyance en lui-même et ses certitudes sont incontournables. Dans "Salut et liberté" Adamsberg s'assied au bord de la Seine pendant un orage, sans parapluie (il n'en a pas). Il exulte dans le pouvoir et la gloire de l'orage et il imagine que lui, il est Dieu, maître de l'eau et du vent. Il pense: "Si l'assassin avait su trouver son quart d'heure de gloire à chaque orage, comme lui, s'il s'était vraiment pris pour Dieu à chaque déluge, comme lui, il n'aurait sans doute jamais tué personne."⁴⁴ Chez Vargas, la fantaisie et l'imagination jouent un rôle positif. Quand l'enfant imagine qu'il contrôle les vagues de la mer, qu'il ordonne à la mer de surgir et de se retirer, cette fantaisie, qui lui donne un grand plaisir, est pour la psychologie une nécessité et un bénéfice. D'après Bachelard:

En effet, qui n'a vu, au bord de la mer, un enfant lymphatique commander aux flots? L'enfant calcule son commandement pour le proférer au moment où le flot va obéir. Il accorde sa volonté de puissance avec la période de l'onde qui amène et retire ses vagues sur le sable. Il construit en lui-même une sorte de

⁴³ Vargas, *Coule* 19.

⁴⁴ Vargas, *Coule* 35.

colère adroitement rythmée où se succèdent une défensive facile et une attaque toujours victorieuse. Intrépide, l'enfant poursuit le flot qui recule; il défie la mer hostile qui s'en va, il nargue en s'enfuyant la mer qui revient. Toutes les luttes humaines symbolisent avec ce jeu d'enfant.⁴⁵

Chez Vargas, c'est l'impuissant qui cherche un pouvoir maléfique. Sa "volonté de puissance" n'est pas assouvie par les jeux de l'imagination et il cherche la satisfaction dans le crime et surtout le meurtre, qui lui donnent le pouvoir sur la vie et la mort.

Adamsberg est sans cynisme et est humaniste: "Il croyait aux forces de l'humanité."⁴⁶ Dans "Salut et Liberté" il montre dès le début une grande tolérance pour le vieux Vasco, le clochard assis sur le banc public en face du commissariat. Adamsberg tient à l'autonomie d'autrui. "On va garder ce vieux longtemps?" demanda Danglard au sujet de Vasco. "Il n'est pas à nous," répondit Adamsberg en levant un doigt."⁴⁷

Nous verrons à travers l'œuvre de Vargas plusieurs exemples de l'humanisme d'Adamsberg. Dans *Un lieu incertain*, il fait confiance au potentiel des hommes. Tout le monde, sauf Adamsberg, se moque d'Estalère, un brigadier naïf et de prime abord incompetent, mais Adamsberg affirme qu' "un jour, les choses s'arrangeraient pour lui."⁴⁸ Il lui donne des occasions de réussir, et il n'a pas tort.

⁴⁵ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves* (Paris: José Corti, 1942) 234-35.

⁴⁶ Vargas, *Coule* 14.

⁴⁷ Vargas, *Coule* 16.

⁴⁸ Vargas, *Lieu* 40.

Estalère, dans son innocence, comprend la vérité cachée plus facilement que les autres. Au Québec, Adamsberg apprécie les capacités de Sanscartier, un marginal de la police canadienne, méprisé par ses collègues, mais qui sera d'un secours considérable. Chez Vargas, les gens s'entraident. Adamsberg surtout sait intuitivement ce qu'il faut pour soulager l'angoisse des autres. Dans *Sous les vents de Neptune*, Danglard, d'habitude la quintessence de la raison, a une peur démesurée de l'avion. Adamsberg, conscient de sa peur, lui dit qu'il tiendra le fil, le "fil qui tient l'avion."⁴⁹ Grâce à la magie et à la compassion d'Adamsberg, Danglard est un peu rassuré.

Adamsberg est patient, il sait attendre. Dans "Salut et liberté" il fait la leçon à Danglard: "... vous n'avez jamais su attendre."⁵⁰ Il est d'un calme "anormal," presque de la torpeur. En outre, il a une capacité de transmettre le calme aux autres, d'endormir les chats, les bébés, les suspects. Adamsberg raconte: "Il arrive aussi que les gens s'endorment pendant que je leur parle. J'ai même endormi des suspects pendant des interrogatoires."⁵¹ Radstock, le policier de Londres, voit Adamsberg dans un état de "semi-veille paisible et conciliante ... à se demander si son métier

⁴⁹ Vargas, *Vents* 36.

⁵⁰ Vargas, *Coule* 18.

⁵¹ Vargas, *Lieu* 11.

même captait son attention.”⁵² Dans ce roman, Josselin diagnostique dans Adamsberg une “absence quasi-totale d’angoisse.”⁵³

Mais ce vrai calme est allié à un esprit très fin. Adamsberg est, bien sûr, un détective de grande classe. Dès le début, il a une forte réputation pour trouver les solutions aux cas impénétrables. Sa méthode est le sujet de beaucoup de discussions dans l’œuvre de Vargas. “Salut et liberté” explique sa méthode: “Poser un problème pour lui trouver une issue était une démarche directe à laquelle il avait renoncé depuis longtemps. Ses actes précédaient ses pensées, et jamais l’inverse.”⁵⁴

Il existe un rapport très intéressant entre Maigret de Simenon et Adamsberg. Maigret, comme Adamsberg, résout des énigmes par le pouvoir d’une compréhension hors norme. Tous les deux ont la capacité de se mettre dans la peau des assassins et des victimes. Ils les comprennent de l’intérieur. Maigret et Adamsberg sont des “anti” Holmes, le détective rationnel par excellence. Dans *Maigret à New York*, Simenon écrit à propos de Maigret:

Pendant des jours, parfois des semaines, il patageait dans une affaire, il faisait ce qu’il y avait à faire, sans plus, donnait des ordres, s’informait sur les uns et sur les autres, avec l’air de s’intéresser médiocrement à l’enquête et parfois de ne pas s’y intéresser du tout ... Puis soudain, au moment où on s’y attendait le moins, où on pouvait le croire découragé par la complexité de sa tâche, le déclic se produisait.⁵⁵

⁵² Vargas, *Lieu* 21.

⁵³ Vargas, *Lieu* 200.

⁵⁴ Vargas, *Coule* 19.

⁵⁵ Georges Simenon, “Maigret à New York,” *Tout Simenon* (Paris: Presses de la Cité, 1988) 618.

Dans "Salut et liberté," Vargas écrit à propos d'Adamsberg:

La nonchalance rêveuse du commissaire était rarement entaillée par les remous des affaires criminelles. Il se laissait porter sans impatience par les circonstances des enquêtes jusqu'au dénouement pressenti.⁵⁶

Maigret et Adamsberg partagent aussi l'empathie et la chaleur, et cette caractéristique importante: Il est facile de les sous-estimer. Cette sous-estimation peut se produire parce qu'ils sont tous les deux antihéros, ni trop fort ni trop beau. Adamsberg est non-conformiste, artiste, et mal intégré dans la société, Maigret, routinier, mari fidèle, extérieurement au moins très petit-bourgeois et prévisible.

Bien qu'ils soient très différents, l'inspecteur Maigret et Adamsberg se ressemblent dans le domaine psychologique. Selon Thomas Narcejac,⁵⁷ Maigret personnifie les pouvoirs de la "sympathie" et la perspicacité psychologique. Adamsberg est aussi un fin psychologue, très perspicace, même si quelquefois, il se perd avant la découverte de la vérité, ce qui le rend plus sympathique. Dans "Salut et Liberté," Adamsberg est déjà représenté comme un psychologue. Il pense que l'auteur des lettres anonymes "... a dû hésiter avant d'écrire encore, avant d'entrer dans l'engrenage. Il a dû peser le pour et le contre, entre le risque et l'envie."⁵⁸ Dans

⁵⁶ Vargas, *Coule* 25.

⁵⁷ Thomas Narcejac. *The Art of Simenon* (London: Routledge & Kegan Paul Ltd., 1952) 21-35.

⁵⁸ Vargas, *Coule* 28.

Un lieu incertain, Adamsberg perçoit la peur de Radstock pendant le trajet à Highgate, même s'il ne parle pas un mot d'anglais.

Adamsberg est surtout une sorte de magicien. Il établit des liens entre des faits apparemment sans rapport. Danglard dit avec exaspération, "Bon sang, on ne peut pas toujours tout confondre."⁵⁹ Cependant, c'est en mélangeant qu'Adamsberg découvre la vérité. Il regarde et il contemple, mais pas "de manière cohérente."⁶⁰ Une situation existe, donc, il y a une explication qui va se révéler finalement. Adamsberg voit le monde comme de "petits sentiers de traverse où s'enchevêtrent des bruits, des mots, des odeurs, des éclats, souvenirs, images, échos, grains de poussière."⁶¹ Nous voyons là un écho du poème symboliste de Baudelaire:

La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.⁶²

C'est la mémoire d'un mot isolé, un mot revenu indistinctement qui révèle le coupable d'*Un lieu incertain*. La méthode d'Adamsberg, si méthode il y a, vient de sa perception très raffinée et difficilement quantifiable. À propos de la méthode: c'est

⁵⁹ Vargas, *Coule* 28.

⁶⁰ Vargas, *Coule* 19.

⁶¹ Fred Vargas, *Dans les bois éternels* (Paris: Viviane Hamy, 2006) 103.

⁶² Charles Baudelaire, "Correspondances," *Les Fleurs du Mal* (Paris: Librairie Générale Française, 1999) 55.

celle du critique, de l'historien, de l'archiviste, de l'archéologue et non celle du logicien.

Avant d'arriver à la solution d'un mystère, Adamsberg doit souvent se perdre dans les conjectures. En fait, dans "Salut et liberté" Adamsberg s'occupe presque l'histoire entière du danger posé par les lettres anonymes qui, à la fin, se révèlent assez innocentes, simple manège de Vasco pour détourner la police de la vraie piste. Ainsi, Adamsberg n'a pas toujours raison dans la même histoire. Il croit ou il semble croire à l'existence de l'assassin de Dreux. À quel point est-ce qu'il comprend la vérité? Nous, les lecteurs, ne le savons pas. Dans cette histoire, Vargas ne nous montre pas le moment d'illumination qui mène finalement au dénouement. Elle nous met dans la position de Danglard, frustré qu'Adamsberg oublie de nous informer de ses pensées et de ses conclusions.

Les défauts d'Adamsberg sont en grand nombre et l'humanisent. Malgré son humilité, il a certainement un côté égoïste. Dans *Sous les vents de Neptune*, le commissaire Thierry Trabelmann l'accuse. "Votre ego n'est pas grand comme la table, mais comme la cathédrale de Strasbourg."⁶³ Et Adamsberg ne le nie pas. Dans ce roman, Adamsberg va être mêlé à une intrigue où il affronte une situation ambiguë: il se peut qu'il soit responsable du meurtre d'une jeune femme. Le doute le jette dans une introspection intense où il questionne ses croyances

⁶³ Vargas, *Vents* 93.

fondamentales. Le lecteur de Vargas s'identifie aux contradictions d'Adamsberg, un homme difficile à classer, suspendu entre les catégories conventionnelles.

Quoique paisible, Adamsberg peut sentir de la colère. L'indication de sa capacité de rage est évidente même dans "Salut et liberté." C'est une rage relativement bénigne. Par exemple, il parle un peu brusquement à Vasco, perdant sa fameuse patience. "Range tes merdes" dit-il. Vasco dit "T'es pas comme je croyais ... je croyais que ce que tu aimais, dans la vie, c'était marcher dans les rues, et pas emmerder le monde." Adamsberg répond: "Si. J'aime aussi emmerder le monde."⁶⁴ Il deviendra un peu plus dangereux quand dans *Sous les vents de Neptune* il défendra Retancourt en menaçant le désagréable Favre avec une bouteille cassée.⁶⁵ Mais ses colères viennent toujours de son amour de la justice, très fort chez lui. Il perd patience avec Vasco parce qu'il craint que ce dernier protège un assassin; il attaquera Favre parce que cet homme cruel et brutal tourmente les autres. Il s'acharnera à poursuivre Fulgence, un épouvantable tueur en série.

Donc, tous les indices du personnage d'Adamsberg sont déjà en germe dans *L'homme aux cercles bleus* et surtout dans "Salut et liberté." Adamsberg s'établit là comme un personnage d'intérêt. Dans un roman subséquent, *Sous les vents de Neptune*, les collègues d'Adamsberg vont le nommer le "pelleteur de nuages," une

⁶⁴ Vargas, *Coule* 39.

⁶⁵ Vargas, *Vents* 43-45.

expression qui exprime très bien la qualité de son esprit. “Pelleter les nuages”

signifie:

... émettre des idées, des notions qui sont éloignées de la réalité quotidienne. Il s'agit d'une activité souvent inutile (qui voudrait ou pourrait déplacer des nuages à la pelle) qui se déroule dans des endroits intellectuels qui ne peuvent être atteints par le commun des mortels (les nuages se déplacent à de grandes hauteurs).⁶⁶

Mais à la fin ce “pelleteur de nuages” atteint infailliblement son but.

D'habitude, les héros des romans policiers sont figés une fois pour toutes.

Par exemple, Maigret ne change pas d'un roman à l'autre. Ses rapports avec sa femme et ses collègues n'évoluent pas. Son caractère reste prévisible. Poirot est toujours un petit homme moustachu qui ne connaît pas l'angoisse, Dalgleish est toujours le poète mélancolique.

Vargas, au contraire, nous donne un héros doué d'une personnalité insolite et atypique pour un policier qui devient de plus en plus intéressant et complexe avec chaque nouveau roman sans perdre pour autant son caractère. Nous apprenons les détails de son passé, et Adamsberg lui-même apprend des choses sur son propre passé inconnu auparavant, comme l'existence d'un fils adulte dans *Un lieu incertain*. Nicolas observe que de livre en livre, Vargas “nous en dit plus sur la personnalité de ce policier hors normes.”⁶⁷

⁶⁶ Olier Raby, “Pelleter des nuages,” *Catalogue de jeux de mots*, 9 avril 2006, <<http://www.abacom.com/~oraby/fr/JeuxDeMots/Catalogue16.html>>, pages consultées 10 décembre 2008.

⁶⁷ Nicolas.

Gasperi trouve que tous les romans de Vargas ressemblent à des fouilles archéologiques: "D'une certaine manière, toutes les intrigues se résolvent en remontant le fil du passé et l'univers romanesque tout entier semble se construire à rebours."⁶⁸ Pour elle, le personnage d'Adamsberg exemplifie ce phénomène: "Au lieu d'évoluer en recevant de nouvelles strates de présent, le personnage progressait à l'envers, en recevant à chaque analepse de nouvelles strates de passé."⁶⁹

Pour le lecteur, Adamsberg est comme quelqu'un qu'on connaît un peu au début, et qui au fil des années, devient un ami proche, dont on connaît les secrets et les pensées intimes. En plus, Adamsberg est l'ami que nous voyons murir. Tandis que Gaspari a l'impression qu'Adamsberg reste statique et moins surprenant à présent,⁷⁰ nous trouvons qu'il y a une vraie évolution du personnage. Les aventures d'Adamsberg ne constituent pas un grand *bildungsroman* mais certainement un roman d'apprentissage, surtout dans les affaires du cœur. Et c'est une qualité de l'œuvre de Vargas qui la rend exceptionnelle.

Quand les contradictions apparaissent dans le comportement d'Adamsberg, il s'agit généralement d'une évolution du personnage. Au fil des romans, la fameuse "indifférence" d'Adamsberg devient un engagement à la vie. Ainsi, dans *L'homme à*

⁶⁸ Gasperi 48.

⁶⁹ Gasperi 49.

⁷⁰ Gasperi 49.

l'envers, Vargas écrit qu'Adamsberg ne connaît pas la jalousie. Il accepte sans broncher la présence du Canadien dans le camion avec Camille, mais dans *Sous les vents de Neptune*, il y a une véritable étude de la jalousie chez Adamsberg au Canada, quand il apprend que Camille a un enfant et sans doute un mari. Et la jalousie, niée dans le roman antérieur devient de plus en plus forte dans *Dans les bois éternels* où Veyrenc a une liaison avec Camille. Donc, le paisible Adamsberg a des passions. *Sous les vents de Neptune* donne un portrait d'un Adamsberg complètement désespéré, au bout de ses forces, incertain s'il est ou n'est pas coupable d'un meurtre. Adamsberg, donc, connaît le désespoir et a besoin des autres pour s'en sortir. Dans *Un lieu incertain*, il se trouve près de mourir, mais il est sauvé, contre toute attente, par un ancien rival.

Nous connaissons de plus en plus l'histoire romantique d'Adamsberg au fil des romans, mais nous observons qu'il commence à questionner ses attitudes et à reconnaître les conséquences négatives de son comportement. Dans *L'homme aux cercles bleus*, Vargas écrit qu'Adamsberg a "tendance à coucher avec toutes les filles qui en avaient envie, et parfois ça lui semblait vraiment la bonne chose à faire, puisque ça avait l'air de faire plaisir à tout le monde...."⁷¹ Mais la promiscuité d'Adamsberg a quelquefois des conséquences néfastes. Noëlla, dans *Sous les vents de Neptune*, est agressive avec lui et fait du chantage. Quand elle est tuée, Adamsberg est accusé. Dans *Pars vite et reviens tard*, son infidélité et son

⁷¹ Vargas, *L'homme aux cercles* 66.

indifférence aux calendriers ont pour conséquence que la femme de sa vie, Camille, s'éloigne. Après tout, la nonchalance d'Adamsberg au sujet des femmes ne semble pas le mener à un bonheur durable.

La femme qui compte pour lui est Camille, un personnage singulier, à sa manière aussi insolite qu'Adamsberg. Très indépendante, elle est musicienne, plombier, voyageuse, aventurière; elle a des manies (lecture du catalogue de l'outillage professionnel). Elle est mère célibataire avec une liberté sexuelle pas très différente d'Adamsberg. Adamsberg et Camille ont une relation tumultueuse et en évolution constante. Dans les romans les plus récents de Vargas, Camille est devenue "désespérément camarade," au grand chagrin d'Adamsberg, qui est devenu un père intermittent mais tendre de leur enfant. Dans *Un lieu incertain*, Adamsberg, quoiqu'il ne soit pas encore amant fidèle, devient un père admirable, et cette histoire de son fils, et le retour d'un autre fils, jusque-là inconnu, fait de lui un être beaucoup plus humain et multidimensionnel.

Au début, nous ne savons pas grand chose de la famille et l'enfance d'Adamsberg, mais chaque roman apporte plus d'information. Adamsberg a, par exemple, une histoire complexe avec un frère qu'il a protégé et dont, par la suite, il a perdu la trace. Dans *Sous les vents de Neptune*, il est réuni à ce frère. Dans ce roman, Vargas propose une explication psychologique de l'indifférence d'Adamsberg. Il a choisi le détachement pour ne pas trop s'éloigner du sort malheureux de son frère qui est son jumeau, physiquement et psychologiquement. Adamsberg a aussi plusieurs sœurs, mais jusqu'à présent, elles restent dans les coulisses.

La famille est centrale dans l'œuvre de Vargas et elle sert comme moteur des romans. Mais il ne s'agit pas nécessairement des familles nucléaires. Les personnages de Vargas forment des familles atypiques. Danglard, adjutant principal d'Adamsberg, par exemple, est père célibataire de six enfants, pas tous les siens. La brigade criminelle constitue une grande famille, les personnes qui habitent l'hôtel dans *Pars vite et reviens tard* composent aussi une famille, et les trois évangélistes et l'oncle Vandoosler sont peut-être le meilleur exemple d'une famille hors norme, occupant ensemble une grande maison délabrée. L'évolution d'Adamsberg est surtout la voie d'un homme solitaire à un homme à la recherche d'une famille et des liens affectifs, liens qu'il établit peu à peu, mais d'une manière non prévisible. Nicolas observe qu'Adamsberg "ne cesse d'être poursuivi par son passé, n'arrive pas à être le frère, l'époux qu'on attend qu'il soit."⁷²

Il est presque certain qu'un personnage de fiction entre dans l'imaginaire mondial quand on commence à produire des films. C'est le cas d'Adamsberg. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, deux romans ont été portés à l'écran, par deux metteurs en scène différents. Donc, nous avons deux interprétations du personnage d'Adamsberg, l'une de José Garcia dans *Pars vite et reviens tard* (2007) réalisé par Wargnier et l'autre de Jean-Hugues Anglade dans *Sous les vents de Neptune* (2008) réalisé par Dayan. Garcia et Anglade, tous les deux, sont petits et bruns, mais Garcia est trapu, musclé. Anglade, plus mince et gracieux,

⁷² Nicolas.

incorpore un peu mieux l'Adamsberg au "physique nerveux et dansant."⁷³ Garcia a un visage grave, sincère, un peu dramatique, tandis qu'Anglade a un visage mobile et indéfini. Anglade se moque légèrement de lui-même—le sens de l'humour chez Anglade est plus proche du personnage d'Adamsberg qui malgré ses réussites et sa réputation doute toujours de lui-même: "Ce n'était pas de se faire traiter de con qui l'inquiétait ou le surprenait, non, il y songeait assez souvent lui-même."⁷⁴

Cependant, Adamsberg n'a rien d'un clown. Derrière son humour il y a un homme un peu tourmenté par son incapacité de se lier avec les autres, et la solitude sombre de Garcia le montre. Le film de Dayan, selon une critique, "parvient à capturer le charme volatil et la fantaisie décalée de l'univers de la romancière" mieux que le film de Wargnier.⁷⁵ Nous avons déjà vu dans l'introduction l'hommage que Vargas elle-même a rendu au film.

En somme, ce personnage principal de Vargas, dans sa complexité et ses contradictions, nous fascine et nous intrigue. Les grandes lignes de son caractère esquissées dans *L'homme aux cercles bleus* et "Salut et liberté" sont développées et approfondies par la suite. Le commissaire Adamsberg est une des clés du succès de Vargas, mais Adamsberg seul n'explique pas sa réussite. Dans le Chapitre 3, nous

⁷³ Vargas, *Lieu* 295.

⁷⁴ Vargas, *Couleur* 19.

⁷⁵ Nezumi Dumoussau, "Jeanne Moreau Biographie et Filmographie," *Les pages de Nezumi*, <<http://nezumi.dumousseau.free.fr/moreau.htm#neptune>>, pages consultées 6 mai 2009.

examinerons le symbolisme des quatre éléments, dans le portrait d'Adamsberg, dans d'autres personnages, et enfin dans l'œuvre entière.

CHAPITRE 3: Les quatre éléments

Poole, dans son appréciation de Vargas, a noté comment Vargas utilise le symbolisme des éléments dans son œuvre:

How better to emphasize the universality, the fundamentality of the quest to right wrongs—or at least, to quash evil—to the third millennium than by exploiting so richly-connoted a semantic vein as that incorporating the vocabulary of the elements?⁷⁶

Le nom “Adamsberg” signifie la montagne d’Adam, et le nom Adam vient de l’hébreu *adamah*, la terre labourée. Le champ d’action de Vargas, l’archéologue, est la terre et les secrets que la terre cache. Elle est spécialiste de l’analyse des signes et indices terrestres. Le détective est comme l’archéologue, spécialiste des “vestiges fugaces.”⁷⁷ Le mot “fugace” est de conséquence car “La terre ne parle pas fort, il faut faire attention.”⁷⁸ Dans presque tous les romans de Vargas, la terre et ses secrets, et l’archéologue/détective qui déchiffre les indices jouent un rôle clé.

Quand Lagarde au début de *Dans les bois éternels*, remarque que les ongles des victimes sont sales, Adamsberg réplique: “Ce n’est pas de la crasse, Ariane, c’est de la terre.”⁷⁹

⁷⁶ Sara Poole, “Rompols not of the Bailey: Fred Vargas and the polar as mini-proto-mythe,” *French Cultural Studies* 12:95 (2001) 105.

⁷⁷ Vargas, *Bois* 124.

⁷⁸ Vargas, *Bois* 127.

⁷⁹ Vargas, *Bois* 31.

Il faut prêter une attention toute particulière à la terre qui représente une substance vivante qui parle et chante. Veyrenc, dans le roman de Vargas cité ci-dessus, crée ces vers:

Ô terre quand je t'implore tu restes silencieuse
Me taisant le secret de cette nuit odieuse.
Est-ce toi qui te refuses ou ne suis-je plus capable
D'entendre les murmures des peines qui t'accablent.⁸⁰

Dans *Dans les bois éternels*, avec l'aide de Mathias, l'archéologue du groupe des trois évangélistes, la vérité est mise à jour car Mathias observe les perturbations de la terre et la signification de la végétation, et il déduit que quelqu'un a fouillé dans les tombeaux des filles assassinées. Dans *Un peu plus loin sur la droite*, on découvre un corps enterré sous la machine grâce encore à la science de Mathias, l'archéologue. À la fin de *Dans les bois éternels*, Veyrenc fouille dans la terre à la recherche d'un couteau enterré depuis des années, qui fera la vérité sur une histoire embrouillée. Marc examine soigneusement la terre sous l'arbre mystérieux dans *Debout les morts*: "Il fit le tour de l'arbre et examina le sédiment sur tout son pourtour. Aucun doute, on avait touché au sous-sol. Les couches de terrain n'étaient plus telles qu'ils les avaient laissées."⁸¹ Chez Vargas, "La terre peut parler."⁸²

⁸⁰ Vargas, *Bois* 123.

⁸¹ Vargas, *Debout les morts* 227.

⁸² Vargas, *Debout les morts* 228.

La terre chez Bachelard est l'élément fondamental. Il associe la terre à deux forces d'une nature dissemblable, la volonté et l'intimité, et il reconnaît en outre la nature duelle de la terre, la terre morte et la terre promise. Vargas, elle aussi, comprend que la terre est un symbole de la mort, de la "putréfaction et des terreurs infernales."⁸³ La terre, mangée par les vampires, a un aspect épouvantable dans *Un lieu incertain*. Également épouvantable est le trident de Fulgence dans *Sous les vents de Neptune*. Un trident, c'est-à-dire une fourche, outil d'agriculture, nous rappelle ce que Bachelard dit de la nature agressive des outils. Le rêve de pétrification, associé par Bachelard à la terre, devient presque la réalité quand Adamsberg est lui-même enterré vivant dans la tombe des vampires en Serbie. Et c'est à ce moment-là que le vers de Gérard de Nerval, "Dans la nuit du tombeau..." revient à la mémoire d'Adamsberg.⁸⁴

Cependant, Adamsberg, malgré le fait que son nom signifie la terre, semble concentrer tous les éléments. Voyons maintenant l'eau. Selon Poole, l'eau est l'élément dominant dans l'œuvre de Vargas, ce qui n'est pas tout à fait incontestable.⁸⁵ Il est vrai qu'Adamsberg marche lentement "comme s'il était sous l'eau,"⁸⁶ qu'il préfère le fluide au solide, le souple au statique, qu'il ne possède pas

⁸³ Robert Durand, "Symbolisme de la terre," *Encyclopaedia Universalis* 2009.

⁸⁴ Gérard de Nerval, "El Desdichado," *Les chimères* (Paris: Michel Lévy, 1856) 391.

⁸⁵ Poole 105.

⁸⁶ Vargas, *Coule* 12.

de parapluie et qu'il se réjouit au contact direct de la pluie, parce qu'il est un homme de l'eau. Sa pensée elle-même nous est présentée comme fluide:

Adamsberg semblait alors se déplacer comme un plongeur, le corps et les pensées ondulant gracieusement sans objectif. Ses yeux suivaient le mouvement, prenant l'aspect des algues brunes, renvoyant à son interlocuteur une sensation de flou, de glissement ou d'inexistence. Accompagner Adamsberg en ses extrêmes, c'était rejoindre l'eau profonde, les poissons lents, les vases onctueuses, les méduses oscillantes, c'était voir des contours imprécis et des teintes troubles.⁸⁷

Mais dans "Salut et liberté," le regard d'Adamsberg flotte "comme un filet sous les vagues" ne se mêlant donc pas à l'élément.⁸⁸ Adamsberg aime marcher, mais où marche-t-il? Il marche au bord de la Seine sans non plus se confondre avec le fleuve. En Serbie, dans *Un lieu incertain*, il remonte de même le Danube. Quand il revient dans son pays natal, les Pyrénées, il collectionne des pierres dans la rivière qu'il donne comme cadeaux plus tard aux membres de la brigade—mélange curieux de l'eau et de la terre solide, tiré du liquide. Néanmoins, il est souvent attiré vers l'élément aquatique.

Mais le symbolisme de l'eau, comme celui de la terre, a des axes de symbolisation divergents. Selon Robert Durand:

À l'eau calme s'oppose l'eau rapide comme à l'étang la cascade, à l'eau lustrale du baptême l'eau épaisse, croupissante, limoneuse que la poétique d'Edgar Poe a vite fait de confondre avec le sang. L'eau claire et bienfaisante que l'on boit aux sources et aux fontaines a pour antithèse l'eau mortelle des noyades et des déluges.⁸⁹

⁸⁷ Vargas, *Lieu* 35.

⁸⁸ Vargas, *Coule* 25.

⁸⁹ Robert Durand, "Symbolisme des eaux," *Encyclopaedia Universalis* 2009.

Chez Vargas aussi, l'eau n'est pas toujours un élément positif, mais symbolise aussi la violence et la mort. Nous avons déjà remarqué un rapport entre la scène de l'orage et la description de l'enfant et la mer dans *L'Eau et les rêves*, où Bachelard examine le symbolisme des eaux violentes. Également important pour Bachelard et pour Vargas, sont les eaux profondes, dormantes et lourdes, que Bachelard lie au poète et conteur Edgar Allan Poe, à qui est souvent attribuée l'invention du roman policier, à cause de sa nouvelle "Murders in the Rue Morgue" où figure le détective Auguste Dupin. Poe, selon Bachelard, malgré ses prétentions à une pensée mathématique, est un poète à l'imagination unifiée, dont la substance mère est l'eau. L'eau de Poe est faite de larmes, de sang. L'eau absorbe toute la douleur humaine et elle est associée nettement avec la mort. Adamsberg, au contraire, devient de plus en plus celui qui ramène de la mort à la vie.

Vargas décrit souvent des eaux sombres et placides, mais qui au-dessous cachent des monstres inouïs. Neptune, dieu de la mer, est "le serpent maléfique qui entraîne dans les bas-fonds," selon Danglard. Adamsberg fréquente le café "Les Eaux Noires de Dublin" et il marche au bord du lac Pink, comme s'il cherchait à provoquer le sort:

Le lac Pink atteignait une profondeur de vingt mètres et son fond était recouvert de trois mètres de boue. Jusqu'ici, tout allait bien. Mais en raison même de cette profondeur, les eaux de sa surface ne se mêlaient pas aux eaux du fond. À partir de quinze mètres, celles-ci ne bougeaient plus, jamais remuées, jamais oxygénées, non plus que les vases qui renfermaient ses dix mille six cents ans d'histoire. Un lac d'apparence normale tout compte fait, se

résuma Adamsberg, et même carrément rose et bleu, mais recouvrant un second lac perpétuellement stagnant, sans air, mort, fossile de l'histoire.⁹⁰

Sous les vents de Neptune, où Adamsberg se sent coupable d'un meurtre, s'approche nettement de la notion d'inconscient freudien. Le roman commence par le retour imprévu des pensées oubliées par l'esprit conscient après une crise de panique.

Ce thème est riche chez Vargas. Mathilde Forestier, mère de Camille, est océanographe, spécialiste de ce qui est au-dessous de la surface. Les assassins de Vargas sont souvent des "dissociés," des gens qui sont doubles et qui ont une vie de surface innocente et saine, et une existence souterraine, folle et meurtrière. Pendant l'interrogation de Lagarde, assassine dissociée de *Dans les bois éternels*, les spectateurs n'osent pas la regarder en face. Elle leur rappelle: "... leurs folies intimes ... l'idée intolérable que, peut-être, derrière leur propre mur, s'abritaient des monstres ignorés, prêts à ouvrir en eux le cratère d'un volcan inconnu."⁹¹

Mais le sous-conscient, que ces eaux symbolisent, n'est pas toujours la cachette des monstres. Adamsberg, l'homme d'intuition et d'instinct, est exceptionnel exactement parce qu'il a un accès privilégié aux profondeurs de lui-même. Josselin l'analyse et diagnostique:

... un laisser-aller entre les zones du conscient et de l'inconscient. On pourrait dire que le sas de séparation est mal ajusté, que vous négligez parfois de bien fermer les grilles. Veillez-y tout de même, commissaire. Cela

⁹⁰ Vargas, *Vents* 154.

⁹¹ Vargas, *Bois* 412.

peut fournir des idées de génie semblant venir d'ailleurs—de l'intuition, comme on dit à tort pour simplifier—des stocks immenses de souvenirs et d'images, mais aussi laisser monter en surface des objets toxiques qui devraient coûte que coûte demeurer dans les profondeurs.⁹²

Chez Vargas, l'eau n'est pas toujours négative; elle peut avoir une fonction purificatrice, comme les eaux claires d'un ruisseau. Au-dessous de la surface des eaux, Adamsberg découvre la réalité et la vérité.

Quoique l'air ne le définisse pas aussi bien que l'eau, Adamsberg a aussi une dimension aérienne. Vasco dit à Adamsberg: "tu fais le bruit du vent."⁹³ Selon Danglard: "Personne n'attrape Adamsberg, pas plus qu'on n'attrape le vent."⁹⁴ Ce sont surtout les pensées d'Adamsberg qui sont prises dans l'air: "Il les libérait comme on lâche un vol d'oiseaux, et elles s'éparpillaient dans le ciel, jouaient en se laissant soulever par le vent, inconscientes et écervelées."⁹⁵ Dans *L'homme aux cercles bleus* Danglard observe qu'Adamsberg "était ouvert à tout vent comme une cabane en planches, le cerveau à l'air libre."⁹⁶

D'autres personnages sont associés à un élément. Selon Poole, chacun des trois évangélistes représente un élément, Lucien le feu, Mathias la terre et Marc l'air, classification un peu floue. L'élément de Marc est l'air. Il est "en coup de vent," "en

⁹² Vargas, *Lieu* 200.

⁹³ Vargas, *Coule* 21.

⁹⁴ Vargas, *Bois* 230.

⁹⁵ Vargas, *Bois* 244.

⁹⁶ Vargas, *L'homme aux cercles* 57.

hâte” et il est souvent “haletant, essoufflé.” L’élément de Mathias, l’archéologue, est comme nous l’avons signalé la terre. Il est: “une sorte de dolmen, une roche massive, statique, sacrée....” Lucien représente le feu. Il agit avec “ferveur” et il produit “des étincelles inespérées”⁹⁷

Dans les romans plus récents de Vargas, les trois évangélistes ont presque disparu, mais elle continue le symbolisme des éléments à l’égard d’autres personnages eux aussi adjuvants. Par exemple, Veyrenc qui apparaît pour la première fois dans *Dans les bois éternels*, est un personnage de feu. La première fois que nous le rencontrons, Vargas le décrit avec un vocabulaire du feu.⁹⁸ Sa grand-mère a sauvé d’un incendie l’intégrale de Racine. Il versifie “à la diable.” L’apaisement et la réflexion “lui avaient évité de commettre d’irréparables fautes dans le feu de l’action.” Racine a “un langage de feu,” aussi la composition de vers raciniens, tel un remède homéopathique, apaise les émotions ardentes de Veyrenc. Il regarde Camille qui répare un tuyau avec “la flamme du chalumeau.” Finalement, il y a ses cheveux roux et bruns, comme les flammes. Bien sûr, l’attirance sexuelle que Veyrenc sent vers Camille est ardente. Il semble que l’imagination de Vargas travaille tout naturellement avec les métaphores des éléments.

Vargas a dit dans une interview de 1998 qu’elle voulait faire un rapport entre le roman policier et la mythologie. Le symbolisme des éléments qui constitue une si

⁹⁷ Poole 104.

⁹⁸ Vargas, *Bois* 38-40.

grande partie des mythes anciens, donne certainement une dimension mythique à son œuvre.

CHAPITRE 4: Introduction: Vargas et le “conte noir”

Les romans de Vargas appartiennent à un nouveau genre, un mélange de roman noir et de conte de fées. Selon Platten, Vargas emprunte librement au monde des contes et des légendes.⁹⁹ *L'homme à l'envers* s'inspire de la légende populaire “La bête du Gévaudan” tandis que *Dans les bois éternels* reprend le folklore de la chasse, des légendes de cerfs et des breuvages d'immortalité. *Un lieu incertain* fait appel aux légendes de vampires, *Pars vite et reviens tard* ravive les superstitions populaires au sujet de la peste et dans *Sous les vents de Neptune* on trouve des allusions à la mythologie et à littérature de l'Antiquité classique. Ce monde des contes de fées, de la mythologie, de la littérature médiévale et de l'Antiquité est un monde gouverné par les signes et les symboles. Les romans de Vargas exploitent abondamment ce bagage d'objets symboliques. Il en résulte une atmosphère unique qui augmente la complexité des romans et parallèlement le plaisir du lecteur.

Les romans de Vargas suivent les règles d'un bon conte de fées et du roman policier classique, c'est-à-dire que tout finit bien de façon presque obligatoire. Que tout se termine bien (le *happy-ending*) est nécessaire au projet de l'auteur— procurer du plaisir au lecteur. Il s'agit d'un choix délibéré chez Vargas. Dans une interview, elle a caractérisé ses romans comme des “contes à catharsis.”¹⁰⁰ Elle a ajouté qu'elle veut que ses lecteurs soient soulagés à la fin après avoir partagé la

⁹⁹ Platten 125.

¹⁰⁰ Artus.

peur et la souffrance des personnages qu'ils sont arrivés à aimer. Dans l'œuvre de Vargas, les événements dramatiques nous permettent de nous libérer de nos pulsions, angoisses ou fantasmes. Mais encore faut-il que s'établisse la sympathie entre les lecteurs et les personnages.

Dans les parties suivantes, nous examinons des exemples plus précis des couches de signification dans les romans de Vargas. Nous commençons par une comparaison d'Adamsberg et d'Ulysse, la couche grecque. Ensuite, nous verrons les légendes arthuriennes, les légendes populaires, et enfin le conte de fées.

4.1: Homère et les mythes grecs: *Sous les vents de Neptune*

L'*Odyssée* d'Homère, parmi tous les poèmes épiques, est le plus proche d'un conte de fées. Vargas aurait été attirée par les aventures fabuleuses d'Ulysse. En fait, elle s'en inspire directement dans son roman *Sous les vents de Neptune*. La comparaison d'Adamsberg et d'Ulysse emplit le caractère d'Adamsberg d'images de l'Antiquité. Sous la surface de ce roman, un peu comme la couche cachée du lac Pink, le lac mystérieux et très symbolique de ce roman, il y a l'image d'Ulysse, le grand héros de l'Antiquité, le héros de L'*Odyssée* d'Homère.

Dans *Sous les vents de Neptune*, Vargas nous avertit qu'il faut faire attention quand Adamsberg se trouve en face d'une image de Neptune, un tableau qui: "représentait un gars musclé à la peau claire et à la barbe noire, confortablement

installé sur l'océan, entouré de naïades et trônant sur une large coquille."¹⁰¹

Adamsberg fait appel à Danglard qui lui explique la signification. L'image est celle de Neptune ou bien de Poséidon: "Poséidon règne sur la mer, sur ses azurs et ses tempêtes, mais aussi sur ses profondeurs et ses menaces abyssales."¹⁰² Nous savons dès ce moment que nous entrons dans un monde mythique par la porte d'une publicité "kitsch."

Dans l'*Odyssée*, Ulysse, ennemi mortel de Neptune, rencontre des monstres, des magiciens et des usurpateurs pendant le voyage qui le mène à Ithaque après la guerre de Troie. Adamsberg, l'Ulysse moderne, poursuit son propre voyage au fil des romans de Vargas. Pendant ses aventures, Adamsberg rencontre des meurtriers, des traîtres, des personnages diaboliques ou divins. Adamsberg, par nature solitaire, mais entouré et aidé par ses brigadiers, subit ses aventures dans des lieux variés qui composent une sorte d'*Odyssée*. Il voyage à Strasbourg, au Canada et à Détroit (*Sous les vents de Neptune*), en Normandie (*Dans les bois éternels*), dans le Mercantour (*L'homme à l'envers*), en Europe centrale et en Angleterre (*Un lieu incertain*). Comme Ulysse essaie sans cesse de revenir à Ithaque, son pays natal, Adamsberg rêve des Pyrénées où il a passé son enfance. Il souffre aussi du mal du pays. "Je reviendrai," dit Adamsberg en sortant du commissariat et Danglard se demande: "Pourquoi répéter cela sans cesse? Sans doute, jugeait

¹⁰¹ Vargas, *Vents* 26.

¹⁰² Vargas, *Vents* 29.

Danglard, parce qu'il craignait un jour de ne pas souhaiter revenir, et de marcher tout droit jusqu'aux montagnes."¹⁰³

Il languit aussi après Camille, la femme qu'il aime mais qui disparaît pendant des années. Camille est aussi inaccessible que Pénélope, la femme d'Ulysse, ou que le retour à Ithaque. Elle est toujours ailleurs. Elle est aussi comme Eurydice—une ombre perdue. Pénélope est entourée d'une foule de prétendants; Camille aussi s'échappe dans les bras de Lawrence de *L'homme à l'envers* ou de Veyrenc, le "nouveau" de *Dans les bois éternels*. Alors que Pénélope est la chaste épouse d'Ulysse, Camille met à l'épreuve Adamsberg le libertaire, le rebelle de 68, l'homme nouveau.

Le personnage d'Ulysse a une intelligence très spéciale, une capacité mentale hors norme, comme Adamsberg. L'intelligence d'Ulysse est définie par Stanford: "... feminine intuition, that gift of instantaneous insight into the essence of a complex matter, which both ignores and baffles logical analysis."¹⁰⁴ Athéna décrit Ulysse à l'aide du mot grec *anchinoos*, expliqué par Aristote (*Nichomachean Ethics* 1142b, 2 ff.): "... a kind of skill in "hitting the mark" which is quick in action and not dependent on logical thought."¹⁰⁵ Cette description de l'intelligence d'Ulysse peut

¹⁰³ Vargas, *Coule* 29.

¹⁰⁴ W.B. Stanford, *The Ulysses Theme* (Ann Arbor, Michigan: The University of Michigan Press, 1968) 32.

¹⁰⁵ Stanford 32.

également décrire l'intelligence intuitive d'Adamsberg. L'intelligence rusée d'Ulysse, par contre, n'a pas d'équivalent chez Adamsberg.¹⁰⁶

Ulysse garde toujours son sang-froid. Adamsberg, aussi, est presque tout le temps calme et maître de soi. Dans un sens négatif, l'homme trop assuré tourne à l'arrogance. Dans *Sous les vents de Neptune*, Retancourt et Trabelmann accusent Adamsberg d'arrogance et d'égoïsme.

Sous les vents de Neptune appartient à la catégorie du *thriller* où le détective est simultanément celui qui résout l'énigme, mais aussi une victime. Dans *Sous les vents de Neptune* Adamsberg est une victime tourmentée. Il souffre comme souffre le héros grec des trahisons chez lui à Ithaque, des complots des sorcières et de l'inimitié des dieux. Il soupçonne son meilleur adjoint Danglard, il croit que Camille l'a trahi, il fait des erreurs graves, il s'enivre, il couche avec une jeune femme déséquilibrée en partie pour se venger de la trahison supposée de Camille. Tout finit bien pour Adamsberg, comme tout finit bien pour Ulysse, qui revient à Ithaque et à Pénélope, mais après des aventures très difficiles.

Dans ce roman, Adamsberg commence son aventure au pub "Les Eaux Noires de Dublin" et pendant l'histoire, il se trouve mêlé à des situations obscures et menaçantes; il est presque noyé dans les "eaux noires" symboliques. Ulysse aussi est menacé par les orages et par la mer tumultueuse.

¹⁰⁶ Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant. *Les ruses de l'intelligence: La Métis des Grecs*. (Paris: Flammarion, 1974).

Avant son départ au Canada, Adamsberg sent un malaise angoissant que Vargas compare au vent—une “rafale,” le “vent du danger” ou une “tornade.”¹⁰⁷ Le vent qui tourmente Adamsberg est comme le vent que Neptune envoie à Ulysse: “Ayant ainsi parlé, il amassa les nuées et souleva la mer. Et il saisit de ses mains son trident et il déchaina la tempête de tous ses vents.”¹⁰⁸

Adamsberg fait deux voyages au Canada, où il rencontre un adversaire dangereux. Il fait le voyage avec un groupe de compagnons et une fois encore Adamsberg ressemble à Ulysse qui est toujours rassurant: “Ô amis, bien que malheureux, nous ne descendrons point dans les demeures d’Aidès avant notre jour fatal. Allons, hors de la nef rapide, songeons à boire et à manger, et ne souffrons point de la faim.”¹⁰⁹

Les compagnons d’Adamsberg sont ses brigadiers, et il les rassure de façon semblable; il promet à Danglard, par exemple, qu’il “tiendra le fil de l’avion.”¹¹⁰ Quand même, ce n’est pas toujours une bonne idée de suivre Ulysse, ou Adamsberg. Un grand nombre de compagnons d’Ulysse meurent. Chez Vargas, personne ne meurt, mais Danglard examine la phrase favorite d’Adamsberg “Je ne sais pas.”

¹⁰⁷ Vargas, *Vents* 24.

¹⁰⁸ Homère, *L’Odyssée* V, 292-95, traduit par Leconte de Lisle (Paris: Lemerre, 1867) 78.

¹⁰⁹ Homère, *L’Odyssée* X, 193-96, traduit par Leconte de Lisle (Paris: Lemerre, 1867) 147.

¹¹⁰ Vargas, *Vents* 36.

Cette phrase "l'avait maintes fois conduit sur des chemins indistincts, parfois de véritables vasières."¹¹¹ À l'évocation de "vasières" nous nous trouvons encore plongés dans les eaux noires.

Les aventures d'Adamsberg au Canada lui sont presque fatales et, tel Ulysse, sa survie n'est pas du tout certaine. Il subit de graves épreuves et revient déguisé en France, avec l'aide de Retancourt, son Athéna. Ulysse, lui, est revenu à Ithaque déguisé comme un mendiant. Arrivant en France, Adamsberg se tourne vers Danglard, comme Ulysse cherche le soutien d'Eumée qui l'aide dans son projet de vengeance contre les prétendants. La vieille Clémentine aide Adamsberg, comme Eurycleia, l'ancienne nourrice d'Ulysse l'aide en cachant son identité quand il revient clandestinement à Ithaque. Mais surtout, Ulysse est aidé par Athéna, sa protectrice. Pour Adamsberg, Retancourt joue ce rôle. Ce personnage entre en scène chez Vargas à la fin de *Pars vite et reviens tard*, où elle court après l'assassin Antoine Hurfin et l'attrape.

Retancourt a des qualités presque magiques. Guy Brézillon, le supérieur d'Adamsberg dans la police, et donc une sorte de Zeus de *Sous les vents de Neptune*, dit de Retancourt: "C'est un officier polyvalent qui convertit son énergie en ce qu'elle veut."¹¹² Elle est grande, grosse et puissante, le contraire de son prénom "Violette," une fleur délicate. Il se peut que Vargas ait choisi ce prénom par ironie, mais peut-

¹¹¹ Vargas, *Vents* 42.

¹¹² Vargas, *Vents* 211.

être aussi en référence à Violette Nozière, criminelle célèbre dont l'histoire a été mise en film par Claude Chabrol. Adamsberg se demande: "Violette pouvait-elle faire évoluer les êtres et les choses en leur appuyant dessus?" ¹¹³

Dans l'*Odyssée*, Athéna ne se montre pas tout de suite à Ulysse; elle reste invisible jusqu'à leur rencontre à Ithaque près de la fin du poème. Retancourt, elle, évite Adamsberg, surtout au commencement de *Sous les vents de Neptune*.

"Mais Retancourt s'éclipsa dès qu'elle le vit."¹¹⁴ Plus tard, comme Athéna protège et conseille Ulysse, Retancourt joue le même rôle de protectrice et conseillère pour Adamsberg. Elle est son "arbre," et dans une scène inoubliable, elle le cache sous son peignoir, un peignoir qui rappellera l'égide d'Athéna:

Adamsberg s'accrochait fermement à la taille et à la ceinture, ses pieds ne touchant pas le sol, sa joue s'écrasant contre le dos mouillé ... Il se sentait suspendu aussi solidement qu'au tronc d'un érable ... Cette sensation de parfaite solidité stupéfia Adamsberg et le calma subitement. ¹¹⁵

Athéna est la déesse de la sagesse et de la raison. Elle représente une grande partie de la civilisation grecque. Elle est vierge; selon le mythe, Héphaïstos, Dieu forgeron, a failli la violer. Dans la brigade, on présume la virginité de Retancourt, mais en fait elle a été poursuivie (et apparemment déflorée) par Noël, un brigadier qui partage des caractéristiques de Héphaïstos, un Dieu quelquefois vengeur: "Noël

¹¹³ Vargas, *Vents* 27.

¹¹⁴ Vargas, *Vents* 19.

¹¹⁵ Vargas, *Vents* 266.

était le membre le plus brutal de l'équipe, vulgaire avec les femmes, primitif avec les hommes, méprisant avec les prévenus."¹¹⁶

Athéna s'intéresse à Ulysse parce qu'il est civilisé, intelligent et maître de lui.¹¹⁷ L'expression "civilisé" d'Homère en grec classique signifie non seulement une conduite raffinée mais aussi douce. La douceur d'Ulysse est une qualité qui attire l'intérêt d'Athéna, déesse de la persuasion, de la sagesse, et protectrice des chefs et des rois. Ce trait d'Ulysse est fondamental à la personnalité d'Adamsberg: "Doucement il avait souri, doucement il avait serré les mains, expliqué et écouté, parce qu'Adamsberg faisait toujours tout doucement."¹¹⁸

La voix d'Ulysse est tranquille et calme. La voix mélodieuse d'Adamsberg endort les gens, et même les animaux. Bien sûr Adamsberg se fâche de temps en temps, et Ulysse, malgré sa conduite raffinée, exerce une vengeance sanglante contre les prétendants de Pénélope.

Stanford note qu'Ulysse s'écarte de la norme héroïque, même sur le plan physique.¹¹⁹ Il est plutôt court et trapu, comme Napoléon, et en plus, il est un peu gourmand. Ulysse parle souvent des joies de la table. Nous savons qu'Adamsberg

¹¹⁶ Vargas, *Lieu* 86.

¹¹⁷ Stanford 30.

¹¹⁸ Vargas, *L'homme aux cercles* 14.

¹¹⁹ Stanford 66.

est petit; il a seulement la taille requise. Par contre, il ne fait pas bonne chère; il est plutôt austère.

Vargas s'est inspirée des ennemis d'Ulysse dans la création de quelques assassins. Fulgence en est l'exemple le plus visible. Il assassine ses victimes avec un trident ce qui le met du côté de Neptune sans aucun doute. Dans *l'Odyssée* Neptune est l'ennemi juré d'Ulysse, comme Fulgence l'est d'Adamsberg et de son frère. Neptune est le Dieu malveillant qui envoie les tempêtes et la foudre et qui veut détruire le vaisseau d'Ulysse pour empêcher son retour à Ithaque. Lagarde, assassine de *Dans les bois éternels* s'apparente à Circé, la sorcière qui drogue les compagnons d'Ulysse et les métamorphose en cochons. Ariane empoisonne le docteur Romain et lui ôte ses forces, puis elle drogue Retancourt. Si Ulysse était devenu l'amant de Circé, Lagarde éveille l'intérêt d'Adamsberg. La drogue et l'alcool jouent un rôle dans *Sous les vents de Neptune*: le juge drogue ses victimes, et Adamsberg lui-même est ivre et probablement aussi drogué quand le juge l'attaque.

Ulysse a plusieurs aventures amoureuses—Circé, Calypso, Nausicaa, et un pôle affectif ferme, Pénélope. Adamsberg aussi, pendant ses aventures, collectionne un groupe de femmes, sa jeune voisine, Noëlla au Canada, une Nausicaa plus maléfique, la Christiane trop exigeante de *L'homme aux cercles bleus*, Danica en Serbie, et surtout, Camille, sa Pénélope, qui occupe ses pensées et qu'il désire même quand il ne la voit pas pendant des années. Les scènes de réconciliation entre Ulysse et Pénélope ont des échos dans les scènes de réconciliation entre Adamsberg et Camille dans *L'homme à l'envers*.

Il y a d'autres correspondances. Ulysse a un fils, Télémaque, qu'il ne connaît pas, un fils qui a grandi à Ithaque pendant les longues années de son voyage et sa captivité chez Calypso. Nous rencontrons le fils d'Adamsberg, Zerk, dans *Un lieu incertain*, un fils également inconnu, mais moins héroïque que Télémaque. Le "petit Tom" fils d'Adamsberg et Camille ne vit pas avec son père, qui n'était même pas conscient de son existence. Enfin, une autre ressemblance est qu'Ulysse a une habileté hors norme au tir à l'arc et obtient des résultats miraculeux sans effort apparent; Adamsberg est aussi tireur d'élite: "Il n'avait jamais appris à viser. Il ne s'était jamais entraîné. Le moment venu, il épaulait lentement, il visait, il tirait."¹²⁰

L'*Odyssée* est un poème épique où Ulysse raconte des histoires à un public fasciné, les histoires de ses aventures. Les récits d'Ulysse "sont nombreux et ils couvrent une bonne partie de l'*Odyssée*."¹²¹ Les romans de Vargas contiennent aussi beaucoup de récits racontés par des personnages divers, pour faire avancer l'intrigue, ou pour donner une nouvelle couche de signification métaphorique aux événements. Dans "Salut et liberté," Vasco l'ex-tailleur invente des histoires qu'il illustre avec les accessoires qu'il accumule, les boîtes d'allumettes, les photos. Adamsberg, lui, est un conteur infatigable. Il raconte l'histoire de Fulgence, de son frère et de son enfance dans *Sous les vents de Neptune*, l'histoire de Highgate dans *Un*

¹²⁰ Vargas, *Coule* 25.

¹²¹ Todorov 28.

lieu incertain, “l’histoire du grand chien baveux” dans *L’homme aux cercles bleus*¹²² et maintes autres. Il raconte, mais il écoute aussi. Arundjel dans *Un lieu incertain* est le vieil homme qui raconte l’histoire des vampires de Kisilova; le jeune Soliman est un conteur inépuisable dans *L’homme à l’envers*.

Nicolas mentionne le “petit panthéon grec ou hindou”¹²³ de Vargas qui, par exemple, représente Retancourt à la fois comme “une Diane chasseresse” et “une Shiva à douze bras.”¹²⁴ En effet, on peut penser que chaque personnage de Vargas, unique et décalé, représente une figure de la mythologie, un Dieu ou un héros. Mais en ce qui concerne Adamsberg les attributions se multiplient et on peut difficilement enfermer le héros dans une seule ressemblance. Au contraire, et c’est là que réside l’art de Vargas, son héros “orchestre” ces traits divers et ses contradictions. C’est ce qui nous charme et le rend humain. Adamsberg, notre Ulysse, devient Hermès quand il porte des sandales mais il nomme Danglard “le messager des Dieux” quand celui-ci lui apporte l’adresse de Camille.¹²⁵

À quoi servent ces correspondances? Vargas allie les allusions ouvertes aux allusions cachées, et la texture complexe qui en résulte enrichit le plaisir de la lecture et la valeur littéraire du roman. Quand Adamsberg commence son aventure,

¹²² Vargas, *L’homme aux cercles* 17.

¹²³ Nicolas.

¹²⁴ Vargas, *Vents* 36.

¹²⁵ Vargas, *Pars* 347.

il dîne dans le pub “Les Eaux Noires de Dublin.” La référence à Dublin évoque certainement l’*Ulysse* de James Joyce, un célèbre roman, point de repère de la littérature moderne, où le poème d’Homère sert de toile de fond. Adamsberg marche dans les rues de Paris comme Leopold Bloom traverse Dublin. Adamsberg s’occupe de questions de paternité comme Joyce s’occupe de la relation paternelle entre Stephen Daedalus et Leopold Bloom. Les difficultés des rapports entre les hommes et les femmes chez Joyce, la jalousie, l’infidélité, sont aussi présentes dans *Sous les vents de Neptune*, *L’homme à l’envers*, *Dans les bois éternels*, et *Pars vite et reviens tard*. Ce sont aussi des thèmes de la grande littérature classique. Les mélodrames contemporains plongent leurs racines dans les grands mythes occidentaux.

Dans les chapitres suivants nous allons examiner l’influence des légendes populaires, des contes de fées et de la littérature médiévale sur l’œuvre de Vargas et sur son héros Adamsberg.

4.2: Les légendes arthuriennes

L’œuvre de Vargas, selon Nicolas, s’appuie:

... sur une forte armature mythologique. Au-delà des allusions qui font de son équipe un petit panthéon grec ou hindou, ce sont les grandes structures des mythes qui donnent à ses récits leur ancrage profond sur les représentations ancestrales de l’humanité.¹²⁶

¹²⁶ Nicolas.

Nous avons déjà mentionné que la plupart des romans policiers de Vargas commencent avec un signe mystérieux que le détective doit déchiffrer pour résoudre l'énigme. En plus de ces signes très manifestes et cruciaux pour l'intrigue, Vargas transforme des objets inanimés en symboles. Elle les dote de vie, d'une signification. Les signes qui précèdent la découverte du crime sont symboliques, mais d'autres objets plus banals, la chaudière, le distributeur de boissons, un couteau, des cartes à jouer, un petit caillou, sont animés et illuminés. Le chat "La Boule" est un chat exceptionnel, aux pouvoirs qui frôlent le surnaturel. Le crapaud de Kehlweiler a une personnalité et une dimension cachées. Cette manière de doter les objets quotidiens ou les animaux d'un sens symbolique nous rappelle les romans médiévaux et les contes de fées. Par exemple, l'anneau qu'Iseut donne à Tristan et que le roi Marc échange dans l'histoire de Béroul est un signe et un symbole. Chez Vargas, l'anneau d'Iseut devient une montre, donnée par Camille à Adamsberg qui porte toujours deux montres. Ni l'une ni l'autre ne montre l'heure juste. La montre de Camille est ultramoderne, l'autre miteuse. La signification symbolique est imprécise et changeante, mais il y a un rapport possible à la fidélité et l'infidélité, proche de la signification des symboles chez Béroul. Le chat de Vargas qui sauve la vie de Retancourt rappelle le lion d'Yvain, mais réduit ici à un petit format, à un animal familier. Tous ces objets ramenés à des proportions vraisemblables sont conformes à notre scepticisme à l'égard de la magie. Pourtant, ils conservent un potentiel magique par leur présence insolite.

L'univers littéraire de Vargas possède d'autres dimensions. On peut trouver

des correspondances entre Vargas et la littérature médiévale, notamment les romans de Chrétien de Troyes, et les légendes d'Arthur et ses chevaliers. Les romans de la table ronde et la "matière de Bretagne" ont eu une influence énorme sur la littérature de toutes les époques et on voit partout les traces de l'influence dans les policiers mythiques de Vargas. En 2003, Heather Arden et Kathryn Lorenz ont analysé les rapports entre *Perceval* de Chrétien de Troyes et l'histoire de Harry Potter.¹²⁷ Vargas puise aux mêmes sources que Rowling, quoique ses romans soient moins fantaisistes. Arden et Lorenz dressent la liste des motifs médiévaux: les habitations, les fêtes, les voyages, les secrets et la tromperie, et les tournois et combat entre individus. Nous trouvons ces motifs dans toute l'œuvre de Vargas.

Les voyages que les chevaliers entreprennent ressemblent aux voyages d'outre-mer chez Vargas ou les déplacements nombreux en province. Souvent, les brigadiers de Vargas traversent l'eau—le Danube, l'océan, la Manche—à la poursuite des aventures, comme Lancelot traversait le pont de l'épée ou comme Tristan traversait le gué et la mer. Les forêts figurent aussi dans les romans de Vargas—les forêts de Serbie, de la Normandie. Ces forêts ressemblent à la forêt où errent Tristan et Iseut. Ce sont des lieux magiques, maudits ou ensorcelés. Le chevalier Yvain aussi se trouve perdu dans une forêt, devenu à moitié fou comme Adamsberg dans *Sous les vents de Neptune*.

La tromperie, qui est un motif médiéval, est un motif vargassien. La trahison

¹²⁷ Heather Arden and Kathryn Lorenz, "The Harry Potter Stories and French Arthurian Romance". *Arthuriana* 13:2 (2003).

réelle ou seulement soupçonnée est un thème récurrent. Mordent trahit Adamsberg dans *Un lieu incertain*, Adamsberg soupçonne Danglard de déloyauté dans *Sous les vents de Neptune* et Veyrenc dans *Dans les bois éternels*. Fulgence de *Sous les vents de Neptune* falsifie sa mort, comme on le fait dans "Cligés ou la fausse morte" de Chrétien de Troyes. Adamsberg s'enfuit du Canada, en se déguisant comme le fait Tristan dans le roman de Béroul.

Arden et Lorenz décrivent aussi la tension médiévale entre les besoins de la collectivité et les besoins des individus, et l'importance de la famille. Perceval est puni parce qu'il a négligé sa mère. Yvain est puni parce qu'il a rompu sa promesse à sa femme. Le conflit de Lancelot entre son amour pour Guenièvre et son devoir envers Arthur le tourmente. Ces thèmes réapparaissent chez Vargas, dans les défauts d'Adamsberg, réels ou imaginaires, son infidélité et la perte de son frère.

Chez Vargas, Adamsberg représente le chevalier errant qui quelquefois néglige la collectivité à la poursuite de ses obsessions personnelles, soit l'obsession pour Fulgence, qui a monté le coup contre son frère, ou sa conduite un peu louche envers Veyrenc, à cause de la jalousie. Adamsberg, comme Yvain qui oublie sa femme et rompt son serment, perd l'amour de Camille par négligence. Le chevalier, comme Adamsberg, évite les liens affectifs. Le chevalier errant est aussi très proche de la personnalité d'Adamsberg qui cherche l'aventure, qui se passionne pour la justice et le bien.

La brigade criminelle à Paris ressemble à la cour médiévale du roi Arthur. Adamsberg et les vingt-huit brigadiers ont des colloques dans des salles spéciales,

prennent des repas, discutent, combattent, se consolent, s'entraident. Ils ont des amitiés et des désaccords. Perceval défend la jeune fille que Keu a giflée comme Adamsberg défend Retancourt, injuriée par Favre. La brigade est un lieu de justice. On verra que si Adamsberg est Ulysse, il est un peu aussi le roi Arthur, entouré d'autres chevaliers, les membres de sa brigade.

Le commissaire Adamsberg est le leader de la brigade, donc, il joue le rôle d'Arthur, le représentant du bien contre le mal, la lumière contre l'obscurité, le juste contre l'injuste, mais il n'est pas seulement le roi. Il est le mentor du jeune Éstalère, comme l'est Dumbledore de Harry Potter, ou Merlin le magicien d'Arthur enfant.

L'histoire de Veyrenc et d'Adamsberg, leur rivalité pour Camille, et le conflit entre l'amitié et la jalousie rappellent l'histoire d'Arthur, Lancelot et Guenièvre. Zerk, le fils illégitime d'Adamsberg est un écho de Mordred, le fils d'Arthur qui le trahit. Même le nom du brigadier Mordent, qui trahit Adamsberg nous rappelle le traître Mordred des légendes arthuriennes.

Finalement, comme les romans chevaleresques, les romans de Vargas se concentrent sur les hommes. Son monde est masculin dans le sens où le monde de Chrétien de Troyes est masculin. Chez Vargas, les femmes sont là, bien sûr, et quelquefois elles sont très puissantes, comme Retancourt, ou maternelles et fortes, comme Clémentine, mais elles ne sont pas le centre de l'action. Camille, malgré l'intérêt de son caractère, surtout dans *L'homme à l'envers*, est un peu l'exception qui confirme la règle, mais elle joue un rôle semblable à celui de la reine Guenièvre: elle est avant tout un objet de désir et elle motive Adamsberg. Sa mère, la "reine

Mathilde," océanographe réputée, héberge involontairement l'assassin dans *L'homme aux cercles bleus*. Son comportement excentrique amuse le lecteur, mais elle n'a pas encore l'ampleur des personnages d'Adamsberg ou Danglard.

4.3: Les légendes populaires: *L'homme à l'envers*

Nous reconnaissons des motifs et des personnages de *L'Odyssée* dans *Sous les vents de Neptune*, mais dans *L'homme à l'envers* Vargas s'est autrement inspirée. Là, elle tourne à la légende de la "Bête du Gévaudan," à l'origine d'une série d'attaques contre des humains survenues entre 1764 et 1767. Ces attaques, dont plusieurs étaient mortelles ont été perpétrées au nord de l'ancienne province du Gévaudan.¹²⁸ Pour l'esprit moderne et non superstitieux, il se peut que la bête ait été un hybride, mi-chien mi-loup domestiqué par le garde forestier Chastel, dressé à attaquer l'homme. La bête du Gévaudan était anormalement mobile pour un animal, comme est "la bête" de Vargas. Chastel était probablement un tueur en série du passé, profitant de la misère et du mysticisme du temps. D'autres hypothèses identifient la "bête" comme un aristocrate pervers, peut-être le modèle de Fulgence de *Sous les vents de Neptune*. Comme dans le roman de Vargas, les meurtres étaient expliqués par des théories fantaisistes, et une grande peur a saisi la population qui était alors superstitieuse autant que de nos jours.

¹²⁸ "Bête du Gévaudan," Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bête_du_Gévaudan>, pages consultées 4 octobre 2009.

Les loups sont le sujet d'un grand nombre de contes de fées. Le roman évoque l'existence d'un loup plus grand que tous les autres qui tue simplement pour le plaisir de la violence, et non pour s'alimenter. Ce fantasme des loups est très ancien. Il y a un grand nombre de contes de fées et de traditions populaires où figurent le loup: Les fables d'Ésope, "Le petit chaperon rouge" et les "Trois petits cochons" entre autres. Le loup symbolise le mauvais côté de la nature humaine, rusée, sans honneur, intrigante, sanguinaire. Les loups eux ne sont pas coupables; dans le roman de Vargas ils sont innocentés à la fin; c'est l'homme qui a commis tous les ravages. L'homme "loup," Lawrence, spécialiste des animaux sauvages, les grizzlis et les loups, ressemble au loup du petit chaperon rouge; il est à la fois séduisant et dangereux.

De plus, comme l'affaire de la Bête du Gévaudan qui avait ranimé les vieilles légendes de loups-garous, Vargas en intitulant son roman *L'homme à l'envers* réactive le mythe des loups-garous. C'est Lawrence lui-même qui l'explique: "Le loup-garou n'a pas de poils. Et tu sais pourquoi? Parce qu'il les porte en dedans ... Il a les poils dedans parce que c'est un homme à l'envers. La nuit, il s'inverse, et sa peau velue apparaît."¹²⁹

Mais dans son roman, le soi-disant loup-garou n'est qu'une pauvre victime, Massart. Le vrai criminel, Lawrence, comme les autres criminels dissociés de Vargas cache sa vraie nature: il est l'homme à l'envers. Le mythe est que le loup-garou est

¹²⁹ Vargas, *L'homme à l'envers* 60.

sans poil, mais il est métaphorique. Lawrence à l'envers est l'enfant dressé par son père, comme Chastel avait dressé son chien pour poursuivre la vengeance du père contre la mère traîtresse. Donc, Vargas joue avec les légendes populaires; elle les apprête à la mode freudienne.

Un autre personnage de ce roman qui alerte le lecteur de l'importance des mythes et des légendes est Soliman Melchior Samba Diawara, jeune homme d'origine africaine qui invente des fables: Il prend un grand plaisir à chercher les définitions du dictionnaire et à raconter des histoires "africaines." Vargas ici joue avec le procédé de l'histoire dans l'histoire, la "mise en abyme," et elle le fera encore dans *Dans les bois éternels*. Soliman est un jeune homme aérien comme Marc, un des évangélistes et le plus aérien. Soliman raconte une histoire qui rassemble plusieurs thèmes du roman, comme les rapports agités d'Adamsberg et Camille, et la vision peu claire d'Adamsberg en ce qui concerne ses relations affectives:

Au début du monde, l'homme avait trois yeux. Il voyait tout. Il voyait très loin, très clair, il voyait la nuit, et il voyait les couleurs qui sont en dessous du rouge et par-dessus le violet. Mais il ne voyait rien dans les pensées de sa femme, et cela rendait l'homme très mélancolique, et parfois fou. Alors l'homme alla supplier le dieu du marais. Celui-ci le mit en garde mais l'homme le supplia tant que le dieu, lassé, accéda à son désir. De ce jour, l'homme n'eut plus que deux yeux et vit dans les pensées de sa femme. Et ce qu'il y découvrit l'étonna tellement qu'il n'y vit plus clair dans le reste de l'univers. C'est pour cela qu'aujourd'hui, les hommes voient mal.¹³⁰

Le Vieilleux accuse Soliman d'avoir inventé l'histoire "pour expliquer le monde" mais que "ça explique rien du tout." Camille répond, et elle parle avec la

¹³⁰ Vargas, *L'homme à l'envers* 168

voix de son créateur, Vargas: "On ne sait jamais."

En plus, la liste des mots que Soliman définit au cours du roman, forme un synopsis de l'intrigue comme le montre Poole:

... those words for which Soliman recites the definitions, when listed together in order of their appearance, offer what could be construed as the novel itself in miniature: amour, obstination, sommet, relâche, suint, prévoyance, retour, chimère, hospitalité, impérialisme, soumission, abnégation, handicap, séparation, destin ... ¹³¹

Les mythes et les histoires (et les mots) expliquent le monde. Ce sont des images et des métaphores qui, comme la poésie, révèlent des vérités difficilement accessibles par la science. Vargas revient aux légendes dans son dernier roman, *Un lieu incertain*, les légendes des vampires, qui ressemblent un peu aux légendes des loups-garous. Les vampires et les loups-garous tous les deux se transforment. Le vampire qui suce le sang est le cadavre ranimé, le loup-garou qui mord est l'homme qui se transforme en animal. Le contact est une contamination. Cette double nature intéresse Vargas et revient dans ses assassins dissociés, Fulgence, Lagarde, Josselin entre autres. Il y a une double vie, une vie de surface respectable, et la vie cachée et folle au-dessous. La notion de la double vie vient des mythes et des contes.

4.4: Le conte de fées: *Dans les bois éternels*

Vargas est archéologue mais elle s'inspire aussi des contes de fées. L'os qui signale un meurtre à Kehlweiler dans *Un peu plus loin sur la droite* a un ancêtre dans

¹³¹ Poole 103.

l'os d'un conte de fées de Grimm. Est-ce que Vargas a pensé à un os parce qu'il y a une longue tradition des os magiques, les os maxillaires magiques, les arêtes magiques? Dans le conte de fées de Grimm, "L'os qui chante," l'os révèle le criminel et le résultat est que la victime enterrée est découverte, exactement ce qui arrive dans *Un peu plus loin sur la droite*:

... un berger, qui faisait passer ses brebis sur le point, aperçut en bas, dans le sable, un petit os blanc comme la neige ... il descendit donc, ramassa le petit os ... le petit os se mit à chanter tout à coup, au grand étonnement du berger.
 Hélas ! Mon bon berger
 Tu souffles dans mon petit os
 Mon frère m'a tué,
 Puis il m'a enterré sous ce pont
 ... Le roi comprit l'affreux mystère. Il fit creuser sous le pont, et l'on y trouva le squelette entier du malheureux jeune homme.¹³²

Les romans de Vargas recèlent une quantité de couches de signification, cachées sous la surface d'un roman policier. Quand, dans *Debout les morts*, un arbre pousse subitement dans le jardin, d'un jour à l'autre, nous sentons un peu d'inquiétude, un frisson de peur. Pourquoi? Est-ce à cause de nos souvenirs d'enfance, du conte de fées "Jack et le haricot magique"? Cet arbre peut signaler la présence de géants maléfiques.

Les os réapparaissent dans *Dans les bois éternels* où l'assassin cherche des os cachés dans les corps d'animaux pour concocter une potion magique. Il n'est pas du tout surprenant que Vargas s'intéresse aux os. Elle est, après tout, archéologue, comme Mathias, l'évangéliste qui déchiffre les indices de la terre. Mais il y a aussi un

¹³² Jacob and Wilhelm Grimm, *Contes de la famille*, traduit par Nicholas Martin et Pitre-Chevalier (Paris: Jules Renouard et Cie., 1876) 182.

large corpus de contes et de légendes populaires qui ont pour objets les os. L'étude sur la magie et la religion de Fraser, *The Golden Bough*, contient plusieurs exemples du pouvoir magique des os.¹³³

Très tôt dans son œuvre, Vargas a introduit des puits dans ses histoires, soulignant surtout leur magie, leur horreur, et leur association avec l'inconscient. Adamsberg dit: "Mais le puits, c'est un truc terrible. Une fois que ceux qui l'ont construit sont morts, plus personne ne peut en savoir quelque chose. Il nous échappe, il nous nargue du fond de son ventre inconnu plein de flotte cylindrique."¹³⁴ Dans *Debout les morts*, Mathias est jeté dans un puits par l'assassine. Marc devine qu'il est là et lui sauve la vie, parce que, médiéviste lui-même, il se souvient que le puits est le "plus haut lieu de la criminalité rurale médiévale."¹³⁵ Bien sûr, le puits figure dans maints contes de fées, comme le puits où la princesse perd sa boule d'or et d'où sort la grenouille magique. D'ailleurs, il y a un batracien chez Vargas, le crapaud Bufo, compagnon de Kehlweiler. Le symbole du crapaud a des significations multiples dans le monde des contes de fées.

Von Franz explique que le crapaud est à la fois un symbole masculin

¹³³ Sir James George Fraser, *The Golden Bough* (New York: Macmillan Company, 1922) 34-35 passim.

¹³⁴ Vargas, *L'homme aux cercles* 58.

¹³⁵ Vargas, *Debout les morts* 265.

et féminin; quelquefois il représente l'utérus; d'autres fois le crapaud venimeux est un ingrédient d'une potion magique.¹³⁶

Dans les bois éternels, de tous les romans de Vargas, est celui où l'on aperçoit le plus clairement l'influence des contes de fées. L'intrigue du roman est complexe. Simultanément un roman à énigme et un roman à suspense, l'explication des meurtres se mêle à la rivalité et aux malentendus entre Adamsberg et Veyrenc. Vargas introduit Veyrenc, un contrepoids à Adamsberg, un rival pour l'amour de Camille et un rival pour le rôle du héros. Veyrenc a des cheveux inquiétants et une tendance à parler en vers raciniens; il est aussi, sinon plus, idiosyncratique qu'Adamsberg. Il semble un peu diabolique et menaçant au début du roman, mais des événements subséquents confirment sa docilité et son bon cœur. *Dans les bois éternels* contient aussi le sauvetage dramatique d'une femme en péril, et un animal magique, le chat "La Boule," nouveau chat botté, qui accomplit un trajet inouï pour localiser son être humain préféré—caractéristiques fantastiques d'un vrai conte de fées.

Vargas utilise souvent le procédé de la "mise en abyme" où le conte de fées qui constitue l'intrigue principale du roman apparaît, par exemple, dans l'histoire racontée par Adamsberg à son fils. Par intervalles rythmés, Adamsberg endort le bébé avec l'histoire: "Tu te souviens où nous étions? Tu te rappelles ce bouquetin gentil, qui aimait beaucoup les oiseaux, mais qui ne voulait pas que l'autre

¹³⁶ Marie-Louise von Franz, *The Interpretation of Fairy Tales* (Boston: Shambhala Publications, Inc., 1970) 73-75.

bouquetin roux vienne l'agacer sur son bout de montagne?"¹³⁷ Donc, Adamsberg invente des contes ou des fables pour le bébé, mais Vargas nous renvoie aux contes de fées réels. Au début du roman, il y a une conversation au sujet d'un caillou, indice du meurtre. On discute le conte de Perrault, le "Petit Poucet et la maison de l'Ogre." On cherche:

—... un petit caillou patient et blanc dans la forêt profonde. Qui nous mènera droit au terrain des opérations, aussi aisément que ceux du Petit Poucet à la maison de l'Ogre.

—Ce n'est pas tout à fait cela, rectifia Mordent. Les petits cailloux servaient à retrouver la maison des parents, pas celle de l'Ogre.¹³⁸

Dans une scène subséquente où Veyrenc parle à Adamsberg, deuxième exemple de l'histoire dans l'histoire, le rapport est explicitement établi entre les aventures d'Adamsberg et les contes de fées, les mythes et les légendes.

—C'est comme dans l'histoire.

—Laquelle?

—Celle du roi qui envoya à la bataille et à une mort qu'il savait certaine un de ses généraux dont il aimait la femme.¹³⁹

D'habitude, les détails des intrigues de Vargas ne sont pas trop éloignés de la réalité; c'est-à-dire que quoique les événements soient peu probables, ils ne sont pas tout à fait impossibles non plus. Mais dans *Dans les bois éternels* au moins une scène appartient à la tradition littéraire du "réalisme magique." Dans un cadre plus ou moins réaliste, Vargas place une scène invraisemblable—le voyage du chat "La

¹³⁷ Vargas, *Bois* 268.

¹³⁸ Vargas, *Bois* 83.

¹³⁹ Vargas, *Bois* 301.

Boule” à la recherche de Retancourt. Le lecteur n’est pas forcément désorienté parce que Vargas a déjà signalé qu’il s’agit d’un monde magique mais cette scène franchement fantastique est peu typique.

Dans *Dans les bois éternels* le mobile des meurtres est de réunir les ingrédients d’une recette de la vie éternelle, composée d’éléments symboliques comme les cheveux qui poussent après la mort et les os qui sont la partie immortelle d’un animal ou d’un homme. Le titre du roman—*Dans les bois éternels*—a un double sens, la forêt sombre et magique où se passent les contes de fées et les rites de passage, mais aussi la ramure du cerf, qui comme l’os représente l’immortalité.

Les traditions populaires et les significations symboliques du cerf datent de l’Antiquité. Dans le mythe d’Artémis, cette déesse transforme en cerf Actéon, qui est par la suite dévoré par ses propres chiens. Le cerf figure souvent dans la littérature médiévale. Il est un animal féérique, qui symbolise parfois le Christ, parfois le roi. Beau et noble, le symbole du pouvoir et de la liberté, le cerf figure aussi dans la tradition celtique et dans beaucoup de contes de fées; le cerf guide souvent celui qui le suit dans un lieu divin ou magique. On trouve, par exemple, un cerf mystérieux dans “Les enfans couleur d’or” et “Le cercueil de verre” des frères Grimm. Dans le roman de Chrétien de Troyes *Érec et Énide*, le roi Arthur ranime la coutume de “chasser le Blanc Cerf”¹⁴⁰ dans la forêt aventureuse. Il y a une divinité gauloise, Cernunnos, orné du bois de cerf. Saint Eustache a vu la croix entre la

¹⁴⁰ Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde* (Paris: Éditions Gallimard, 1970) 38.

ramure du cerf et par conséquent s'est converti au christianisme. Ronsard dans le poème "Comme un chevreuil" se compare au cerf. À l'égard de Saint Julien l'Hospitalier, le cerf joue le rôle de l'oracle de Delphes; il prophétise que Julien sera l'assassin de ses parents. En somme, cet animal est riche en associations symboliques, comme en témoigne la poésie de Doumet:

On a tant rêvé et tant écrit sur son apparence, ses mœurs, l'histoire mi-végétale mi-animale de ses bois, que l'écriture se glisse presque naturellement dans ces rêves pour les reprendre et les poursuivre jusqu'au fond d'une conscience obscure, et parfois religieuse, du désir humain.¹⁴¹

Vargas connaît le riche réseau d'associations évoqué par le cerf et elle l'utilise pour établir l'atmosphère féérique du roman mais elle ne peut s'empêcher d'un certain didactisme pour nous en instruire. Explicitement, Danglard, l'érudit, nous enseigne:

Au Moyen Âge ... l'animal qui symbolise l'éternité est le cerf ... Parce que les grands bois des mâles s'élancent vers le ciel. Parce que ces bois meurent, tombent, mais repoussent tous les ans comme les feuilles des arbres, avec une pointe supplémentaire, plus puissants d'année en année. Phénomène stupéfiant, associé à la pulsion vitale de l'animal. On le considérait comme une représentation de la vie éternelle, toujours recommencée, toujours grandie, à l'image de ses bois. On le représentait parfois avec le Christ sur le front, en cerf crucifère.¹⁴²

Le pari tenu par Vargas est d'associer le passé poétique des légendes des cerfs à un présent prosaïque. L'effet est parfois drôle. Adamsberg boit avec les hommes de la haute Normandie, qui ne sont pas très cultivés, un peu étroits et

¹⁴¹ Christian Doumet, *Traité de la mélancolie de cerf* (Seyssel: Éditions Champ Vallon, 1992). Quatrième du couverture.

¹⁴² Vargas, *Bois* 367.

xénophobes, mais il voit qu'ils ont un respect presque religieux pour le grand cerf qui vient d'être tué et sauvagement dépecé :

Dans la nuit de ce bois, sous la pluie continue, en compagnie de ces hommes mal rasés, Adamsberg devait faire un effort pour se convaincre qu'ailleurs, au même moment, des voitures roulaient dans des villes, des téléviseurs fonctionnaient. Les temps préhistoriques de Mathias se déroulaient sous ses yeux, intacts. Il n'arrivait plus à savoir si le Grand Roussin était un simple cerf ou bien un homme, ou bien une force divine abattue, volée, pillée. Un cerf qu'on peindrait sur les parois d'une grotte pour se souvenir et l'honorer.¹⁴³

Ces hommes rustiques honorent des traditions séculaires. Ils expliquent:

Quand tu as abattu ton cerf, tu décolles la peau pour faire le tapis. Là-dessus, tu prélèves les honneurs et les cuissots. Tu touches pas les entrailles. Tu le retournes, tu prends les filets. Puis tu coupes la tête, pour les bois. Quand c'est fini, tu drapes l'animal dans sa peau.¹⁴⁴

Dans *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier, Abel reconnaît que dans la domaine de vénerie "tout est chiffre et rite immémorial."¹⁴⁵

Vargas compare Veyrenc, un personnage central du roman, au cerf, noble et beau, mais chassé, solitaire et mélancolique. Les cheveux roux de Veyrenc ressemblent au cerf dit "le grand Roussin." Enfant, Veyrenc avait été attaqué par une bande d'adolescents violents, ce qui le rapproche plus encore du cerf massacré. La rivalité entre Adamsberg et Veyrenc pour l'amour de Camille rappelle la rivalité des cerfs. Et il se peut que Camille ressemble à la biche "si agile à la fuite et à céder

¹⁴³ Vargas, *Bois* 174-75.

¹⁴⁴ Vargas, *Bois* 58-59.

¹⁴⁵ Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes* (Paris: Éditions Gallimard, 1970) 284.

si rare.”¹⁴⁶

Le cerf est à la fois la proie des hommes, mais aussi un symbole vénéré. Comment le cerf peut-il tenir ces deux rôles? On tue le cerf, mais on le divinise, comme le Christ, crucifié et divinisé. Dans *Le Roi des Aulnes*, les cerfs massacrés symbolisent pour Tournier les victimes humaines des nazis. Adamsberg pense que le meurtre du cerf représente une “pure sauvagerie et (un) massacre de beauté.”¹⁴⁷ Or, si Adamsberg est, au début du roman, réticent à prendre au sérieux le massacre des animaux, il arrive vite à comprendre que la violence envers les cerfs traduit une violence tout aussi cruelle envers les hommes. Tout est enchaîné, comme dans *L’homme à l’envers*.

Vargas ajoute un autre symbole au cerf, le symbole préféré de l’archéologue, l’os. L’os qu’elle associe au cerf est l’os caché dans le cœur du cerf, un os possiblement apocryphe, mais dont Adamsberg devine l’existence. Plusieurs médications médiévales ont pour contenu une poudre faite de l’os du cœur de cerf, une poudre soi-disant efficace pour les douleurs de l’accouchement. Andreas Vesalius dans son œuvre sur l’anatomie dit que cet “os” est seulement les racines cartilagineuses de l’artère, chose visible aussi dans le cœur d’un chien ou d’un

¹⁴⁶ Doumet 11.

¹⁴⁷ Vargas, *Bois* 174.

cochon. Évidemment, il n'y a pas vraiment d'os dans le cœur du cerf.¹⁴⁸ Mais cela n'empêche en rien sa valeur symbolique.

Même les noms des personnages ont une signification mythologique. Lagarde, l'assassine et dissociée a le prénom d'Ariane qui dans la mythologie grecque est la maîtresse du labyrinthe. L'Adam biblique et la montagne symbolique nous donnent le nom du héros de Vargas. Toutes les allusions littéraires chez Vargas donnent une richesse à son œuvre et la distinguent nettement de la foule des romans policiers. Est-ce que cette richesse est consciente? Consciente ou non, elle donne une profondeur "archaïque" aux romans de Vargas. Dans le chapitre suivant, nous allons discuter le héros éponyme, le héros aux mille et un visages.

¹⁴⁸ Andreas Vesalius, "Chapter 20: On the Cartaliginous Substance Which is Ascribed to the Base of the Heart, or the Bone of the Heart," *De Humani Corporis Fabrica*, 1543, <<http://vesalius.northwestern.edu/chapters/FA.1.20.html>>, pages consultées 10 mai 2009.

CHAPITRE 5: Adamsberg, le “héros aux mille et un visages”

Un autre personnage de la mythologie auquel Adamsberg ressemble est Protée, comme Neptune un Dieu de la mer, celui qui pouvait changer de forme à volonté. La nature d'Adamsberg, comme son apparence physique est difficile à préciser. Dans “Salut et Liberté” Danglard regarde Adamsberg et pense à cette malléabilité: “Danglard le trouvait moche à présent, alors que tout à l’heure encore il était assez beau.”¹⁴⁹ Dans le Chapitre 3, nous avons établi un rapport entre Ulysse, le héros de l’*Odyssée* et Adamsberg, maître détective de Vargas. De plus, nous avons suggéré d’autres rapports entre le héros de Vargas et les héros médiévaux. Adamsberg est en effet un archétype. Il est un personnage unique et original, indubitablement, mais il est aussi représentatif du héros archétypal et il se peut que ce rôle dual explique son visage et sa nature protéiforme. Il est Adamsberg, maître détective, et il est aussi le héros qui confronte les forces diaboliques, qui triomphe et qui revient transformé de ses voyages. Il apporte la justice et la vérité aux gens ordinaires qui n’osent pas entreprendre d’aventures risquées. Dans ce chapitre nous allons élargir le portrait d’Adamsberg, la manifestation du “héros aux mille et un visages,” titre et sujet d’une étude célèbre de Joseph Campbell.¹⁵⁰ Nous verrons que Vargas recrée dans son œuvre les archétypes mythologiques.

¹⁴⁹ Vargas, *Coule* 32.

¹⁵⁰ Joseph Campbell, *The Hero with a Thousand Faces* (Cleveland and New York: The World Publishing Company, 1956).

Brigid Brophy qui s'est interrogée sur le rôle que la violence joue dans les romans policiers, constate que le roman policier avec son histoire fondamentale constamment répétée et variée est le plus proche exemple d'un mythe moderne: "... the detective story has a fairly precise claim to be one of the few equivalents the modern world can put forward to the myths of the ancient."¹⁵¹ Selon Brophy, le héros du roman policier ressemble au héros grec, qui se distingue de la foule par des caractéristiques exceptionnelles. Le détective se distingue aussi, par les particularités de son discours et un habillement qui le situent hors de la norme. Adamsberg répond très bien à ce signalement avec son discours lent et ses vêtements froissés. Comme le héros grec, le détective rencontre une situation où il doit rétablir la justice et protéger les innocents qui sont menacés par la perturbation de l'ordre. Le héros grec devient roi. Le détective devient célèbre, ce qui est l'apothéose moderne. Comme dans les mythes, ces détails sont répétés d'un roman à l'autre. Brophy souligne qu'il n'est pas question de soif de sang ou que le lecteur commette le meurtre dans son imagination mais plutôt que le héros remplisse une fonction spirituelle et que la population soit innocentée par son intervention. Le meurtre déclenche l'action; il est l'occasion pour le héros d'établir sa valeur. On ne se réjouit pas de la punition du meurtrier. Le plus souvent, et c'est le cas chez Vargas, le meurtrier s'avère irresponsable. Il est dissocié, malade mental, victime d'une enfance maltraitée.

¹⁵¹ Brophy 11.

Joseph Campbell a aussi décrit l'archétype du héros, mais s'il n'a pas tiré des parallèles entre cet archétype et le détective, ces parallèles existent, et on les voit surtout dans l'œuvre de Vargas. Sous plusieurs formes, selon plusieurs religions, et venant de plusieurs pays, le même voyage archétypal se produit. Le héros reçoit un appel, il accepte l'appel, il traverse le seuil et il entre dans une région sombre où il subit des épreuves. Il lutte contre les monstres et il revient, plus sage, partageant ce qu'il a appris avec les autres.

Dans les romans de Vargas, ses héros, Adamsberg, Kehlweiler et les trois évangélistes, Marc, Mathias et Lucien, reçoivent souvent un tel "signe" ou appel au commencement de l'histoire. Les *murder mysteries* de Vargas ne commencent pas par un meurtre. Celui-ci est indiqué par un signe ou un événement mystérieux. Sudret les appelle les "annonceurs" de mort.¹⁵² Adamsberg, Kehlweiler et, à un moindre degré, les évangélistes sont doués pour sentir ce que le signe signifie. Cette sensibilité hors norme les rend héroïques et dignes de faire les voyages qu'ils feront à la poursuite de la justice et de la vérité.

En contraste avec les enquêtes de Holmes, leur réponse aux signes n'est pas le résultat d'une démarche rationnelle. Dans ce sens, leur réponse est liée au monde des mythes. Campbell nomme la première étape *The Call to Adventure*. Il décrit l'histoire du crapaud et de la princesse. La princesse laisse tomber sa balle en or dans le puits, le crapaud offre de la retrouver pour un prix, la princesse ne tient pas

¹⁵² Sudret.

sa promesse et subitement, elle se trouve mêlée aux événements qui vont la changer pour toujours. Ce n'est pas logique, c'est un accident qui déclenche l'histoire, le hasard. Campbell l'appelle une bourde (*a blunder*): "Typical of the circumstances of the call are the dark forest, the great tree, the babbling spring, and the loathly, underestimated appearance of the carrier of the power of destiny."¹⁵³

Chez Vargas, les signes ont certainement une apparence humble, et on peut dire qu'elle exploite à fond le principe du "mépris de l'appel." L'exemple le plus humble est la crotte de chien repérée par Kehlweiler dans *Un peu plus loin sur la droite*. Les cercles en craie qui entourent des objets hétéroclites et humbles dans *L'homme aux cercles bleus* et l'arbre qui apparaît du jour au lendemain dans le jardin de Sophie dans *Debout les morts* sont également des signes. Les 4 dessinés sur les portes de Paris donnent à Adamsberg une impression inquiétante dans *Pars vite et reviens tard*. Les chaussures alignées à la porte du cimetière de Highgate dans *Un lieu incertain* sont un signe bizarre et effrayant. Dans *Dans les bois éternels*, Adamsberg contemple les corps de deux hommes égorgés et se sentant angoissé, explique: "C'est juste une ombre, Ariane, une ombre penchée sur eux, ou sur moi."¹⁵⁴ Adamsberg refuse de donner le cas aux "Stups" et le garde pour la brigade criminelle. Chez Vargas, les signes jouent un rôle important; ils sont un message, une communication privilégiée. Le héros est celui qui répond au signe.

¹⁵³ Campbell 51-52.

¹⁵⁴ Vargas, *Bois* 36.

Ainsi, dans *Le Morte d'Arthur* de Malory, Arthur voit une bête étrange qui l'émerveille; la bête est un signe de l'aventure à venir, la quête du saint graal.¹⁵⁵ Comme l'explique Campbell, les héros sont fascinés par les signes. À n'importe quel prix, ils acceptent le défi.

Après avoir perçu un signe mystérieux, le héros est fasciné et il commence son enquête ou sa quête. Le héros se distingue des gens ordinaires parce qu'il est obsédé par la quête de la vérité. Il n'a pas peur, et il n'accepte pas les explications faciles. Les gens qui ne sont pas des héros restent dans les limites de ce qui est permis. Le héros, lui, ne reconnaît qu'une loi, celle qui lui commande d'avancer dans l'inconnu. L'exemple le plus clair se trouve dans *Dans un lieu incertain*, lorsque Adamsberg ne respecte pas les interdictions du village et sans peur entre dans "le lieu incertain" où le vampire Plogojowitz est enterré. Sur la route, il rencontre une femme qui l'avertit, mais il ne fait pas attention à elle. Campbell donne l'exemple d'un conte où le héros entre dans la forêt malgré l'avertissement: "Sir prince, do not enter this forest ... an ogre lives here, named Sticky-hair. He kills every man he sees."¹⁵⁶ Lancelot aussi reçoit des avertissements dont il fait peu de cas: "Qui le veut peut bien y entrer, mais il faut y rester. Sur vous-même le sort est jeté. Jamais, je crois, n'en sortirez."¹⁵⁷ Le neveu de Danglard, le riant et poilu Vladislav Modovan

¹⁵⁵ Campbell 53.

¹⁵⁶ Campbell 85.

¹⁵⁷ Chrétien de Troyes, *Romans de la table ronde* (Paris: Gallimard, 1970) 186.

est une sorte de Pan, personnage de la mythologie qui garde le seuil de l'aventure. Il conseille Adamsberg: "Pas vers le bois."¹⁵⁸ Le vieux Arundjel ressemble à un prophète de mythe, un Tirésias, qui lui aussi avertit Adamsberg: "Mais ne marche pas dans le lieu incertain."¹⁵⁹ Dans quelques mythes, il y a une femme folle sur la route, et l'image de la femme folle nous rappelle Noëlla de *Sous les vents de Neptune* qu'Adamsberg nomme une "furie,"¹⁶⁰ du nom d'une divinité romaine persécutrice.

Dans presque tous les cas, les avertissements ne servent qu'à inciter davantage le héros à poursuivre son objectif. Adamsberg n'est pas une exception: "Les recommandations de Vlad et l'obstination de la femme propulsaient sa volonté en sens inverse."¹⁶¹

Adamsberg entre dans un paysage désolé, "en ruines," "dense," et "sauvage" où il fait difficilement son chemin. Le "bois clairsemé" devient plus dense, et à la fin, quand le sentier disparaît, Adamsberg suit son chemin sans guide. La femme est encore là, "le regardant de manière mitigée, désespoir et colère."¹⁶² Le héros maintenant entre dans la zone d'aventure. Dans les mythes, il se peut qu'il soit avalé par la baleine, qu'il descende aux enfers, traverse un fleuve, un pont d'épées, comme le fait Lancelot, ou beaucoup d'autres variantes. Dans *Un lieu incertain*, Adamsberg

¹⁵⁸ Vargas, *Lieu* 242.

¹⁵⁹ Vargas, *Lieu* 259.

¹⁶⁰ Vargas, *Vents* 191

¹⁶¹ Vargas, *Lieu* 244.

¹⁶² Vargas, *Lieu* 244.

est enterré dans un tombeau; il est enroulé à l'aide de ruban adhésif comme une momie égyptienne. La ressemblance à la momie n'est pas fortuite. Le *Livre des morts* des anciens Égyptiens était un guide pour le défunt lors de son voyage dans l'au-delà, un voyage mystérieux et difficile. Adamsberg est un mort-vivant plongé "dans la nuit du tombeau."

Campbell écrit: "... if anyone ... undertakes for himself the perilous journey into the darkness by descending ... into the crooked lanes of his own spiritual labyrinth, he finds himself in a landscape of symbolical figures."¹⁶³ Adamsberg dans le tombeau se trouve sans défense. Il est privé du pouvoir de ses sens, livré à sa mémoire, toujours défaillante, et à la raison, ici impuissante à le délivrer. Il affronte l'épreuve ultime, la mort. Nous retrouvons encore ici un principe de Campbell: "The hero must have all his resistances broken, put aside pride, virtue, beauty, life and bow or submit to the intolerable."¹⁶⁴

En effet, dans " la nuit du tombeau," Adamsberg doit se résoudre à l'impuissance totale. Son égoïsme est sa faiblesse principale, un égoïsme qui s'allie à l'indifférence aux autres, et à une sorte d'aliénation affective. Or, dans le tombeau, il pense à ses amis, à ceux et à celles qu'il aime, aux choses simples de la vie ordinaire,

¹⁶³ Campbell 101.

¹⁶⁴ Campbell 108.

aux "kobasice." Il regrette "le tilleul, les Carpathes, les facettes du petit verre de rakija."¹⁶⁵

Et de fait, dans le tombeau, Adamsberg pense au célèbre poème de Nerval, "El Desdichado." Dans ce poème énigmatique, il s'agit de désespoir, mais aussi du souvenir du bonheur:

... Dans la nuit du tombeau, Toi qui m'as consolé
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie.

Le poème mêle l'Antiquité au Moyen Âge, Ulysse et Lancelot:

... Mon front est rouge encor du baiser de la Reine;
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la sirène.

Le dernier vers du poème affirme la possibilité du salut:

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron:
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.¹⁶⁶

Nerval était un précurseur des surréalistes et il est peut-être utile de mentionner ici que le père de Vargas a été lié au mouvement surréaliste. L'œuvre de Vargas montre l'influence du surréalisme, surtout dans le rôle que jouent l'inconscient et le rêve. Adamsberg est le rêveur chez qui, comme Josselin le remarque, il n'y a pas de cloisonnement entre le conscient et l'inconscient. Ce poème auquel Adamsberg pense pendant son épreuve exprime trois choses: son désespoir, son appréciation de la vie et la certitude qu'il peut, comme le sujet du

¹⁶⁵ Vargas, *Lieu* 276.

¹⁶⁶ Gérard de Nerval, "El Desdichado," *Les chimères* (Paris: Michel Lévy, 1856) 391.

poème de Nerval, traverser et retraverser l'Achéron, c'est-à-dire la rivière entre la vie et la mort, à l'entrée des enfers, et revenir sain et sauf dans le monde des vivants. Les héros qui subissent des épreuves comme celles d'Adamsberg—Orphée, Thésée—reviennent vraiment de la mort, transformés. Adamsberg sort du tombeau: "Des ombres vertes sous ses yeux, des lèvres bleues, des joues de craie, la peau du torse striée de rouge, parfois de lignes de sang."¹⁶⁷ Vladislav donne une dimension mythique à l'aventure d'Adamsberg, en appelant le retour d'Adamsberg "La Sortie du caveau, comme dans une grande histoire de son dedo."¹⁶⁸

Adamsberg, a-t-il appris quelque chose? Le héros de la mythologie gagne un certain savoir pendant son séjour dans le "lieu incertain." Adamsberg apprend l'émotion:

Adamsberg n'était pas un homme émotif, effleurant les sentiments avec prudence, comme les martinets touchent des fenêtres ouvertes d'une caresse de l'aile, évitant de s'y engouffrer, tant le chemin pour sortir est ensuite difficile. Mais le passage au caveau l'avait sans doute affaibli, agitant son monde affectif, et quitter Kisilova lui serrait le cœur.¹⁶⁹

Quand Adamsberg quitte Kisilova, il se trouve transformé, attendri, pas du tout indifférent. Son départ est à l'opposé de celui de *Sous les vents de Neptune*:

Ordinairement peu capable d'effusions, Adamsberg les serra chacun dans ses bras disant qu'il reviendrait, qu'ils étaient des amis...quitter le pays, quitter même sa montagne, partir, finir, et finir ici, dans la buée, si Veyrenc voulait

¹⁶⁷ Vargas, *Lieu* 292.

¹⁶⁸ Vargas, *Lieu* 306.

¹⁶⁹ Vargas, *Lieu* 316.

bien rester et si quelques autres voulaient le rejoindre, Danglard, Tom, Camille, Lucio. Retancourt aussi.¹⁷⁰

Quand Adamsberg revient à Paris, il parle à Danglard, l'homme de la raison:

Il lui dit que Kisilova est un endroit spécial, "un lieu incertain, Danglard, où adviennent des choses hors du commun," mais l'humour caractéristique de Vargas dégonfle le sérieux du moment: "Dans le caveau, j'ai aussi songé aux 'kobasice'. N'espérez rien de grand, ce ne sont que des saucisses."¹⁷¹ Il parle ensuite à son voisin Lucio Velasco Paz:

—Toi, dit Lucio sans lever la tête, tu reviens de loin
 —Plus loin que tu ne crois, Lucio.
 —Aussi loin que je le crois, hombre. La muerte.
 —Si.¹⁷²

Un autre aspect que souligne Campbell dans sa discussion du mythe archétype est le fait que pour le héros, il y a toujours des gens bénévoles qui le protègent: "Supernatural helpers of the myths and fairy tales of the world are mankind's assurances that the arrow, the flames and the flood are not as brutal as they seem."¹⁷³ Dans l'œuvre de Vargas, nous voyons partout des amis et des collègues qui s'entraident. Kehlweiler donne un abri à la vieille prostituée en retraite Marthe dans *Un peu plus loin sur la droite* et il emploie Marc, qui a besoin

¹⁷⁰ Vargas, *Lieu* 294.

¹⁷¹ Vargas, *Lieu* 335.

¹⁷² Vargas, *Lieu* 337.

¹⁷³ Campbell 129.

d'argent. Les trois évangélistes, Marc, Mathias et Lucien ont décidé de louer ensemble une vieille maison. Ensemble, ils se soutiennent. Adamsberg dépend de Danglard, et la vie de Danglard est rendue plus passionnante à cause de son amitié avec Adamsberg. Le monde de Vargas n'est pas brutal. Adamsberg est même protégé par des esprits d'animaux. Retancourt est sauvée par un chat, un chat est sauvé par Adamsberg et ce sauvetage mène à la solution du meurtre. Dans la forêt, Adamsberg est protégé par un nuage de papillons. Pendant toutes ses aventures, dans tous les romans où il figure, des personnes le protègent.

Quoique Vargas ne soit pas un auteur "féministe" les personnages qui aident et qui protègent Adamsberg sont souvent les femmes. Retancourt, l'Athéna d'Adamsberg, en est l'exemple le plus frappant. Il y a aussi Hélène Froissy, la collègue de la brigade toujours affamée et dont les petites bouteilles de cognac que Veyrenc trouve dans la poche d'Adamsberg le ramènent à la vie. Dans *L'homme aux cercles bleus*, Mathilde, la mère de Camille, aide Adamsberg dans son enquête. Dans *Sous les vents de Neptune*, Clémentine offre un abri à Adamsberg, et Josette découvre des indices importants. Dans *Un lieu incertain*, Adamsberg est sauvé une deuxième fois par Madame Bourland, la vieille voisine de Pierre Vaudel père, une petite femme "bougonnant contre la police":¹⁷⁴ "J'ai voulu viser les jambes, dit la voix embarrassée de Mme Bourlant. Je tire très mal, mon Dieu."¹⁷⁵ Mais les hommes viennent à l'aide

¹⁷⁴ Vargas, *Lieu* 350.

¹⁷⁵ Vargas, *Lieu* 355.

d'Adamsberg aussi et ils le protègent également. Danglard est toujours là pour lui. Dans *Un lieu incertain*, la vie d'Adamsberg est sauvée deux fois et Veyrenc est le premier sauveteur—un homme qui comme Adamsberg est bien particulier car il vient du même village des Pyrénées et il aime la même femme, Camille.

Cependant, si les femmes viennent souvent à l'aide d'Adamsberg, elles sont aussi présentes dans le rôle de l'antagoniste. Les femmes assassines de Vargas sont nombreuses: Marie-Belle Hurfin de *Pars vite et reviens tard*, Juliette Gosselin de *Debout les morts*, Lagarde de *Dans les bois éternels*, et Emma Carnot d'*Un lieu incertain*. Cette dernière est intéressante, parce qu'elle est nommée explicitement "le serpent qui rôde." Donc, elle est explicitement liée aux serpents de la mythologie. Souvent, dans les mythes de la descente, le héros doit tuer ou pacifier un dragon.

Northrop Frye a étudié les métaphores de l'ascension et de la descente et a montré comment ils ont été développés pendant les siècles. Quoique la tradition demande que le ciel et les montagnes, et tout ce qui est "haut" soient forcément bons, la mythologie nous montre que ce qui est dessous, enterré dans l'inconscient, n'est pas nécessairement mauvais. Le poète romantique Percy Bysshe Shelley a dit dans *Prometheus Unbound*: "... everything beneficial comes from below, and everything sinister from above."¹⁷⁶ Chez Vargas, les métaphores de haut et de bas sont ambivalentes. Adamsberg cherche la paix et le contentement dans les hautes

¹⁷⁶ Northrop Frye, "New Directions from Old," *Myth and Mythmaking* (Boston: Beacon Press, 1960) 128.

montagnes, mais Carnot, la femme haut placée dans le gouvernement, est l'incarnation du mal. L'œuvre de Vargas est remplie de femmes et d'hommes qui occupent des positions très importantes et puissantes dont ils abusent. Fulgence est l'exemple le plus saillant, mais Vargas a aussi créé Nermond, l'intellectuel qui assassine sa femme pour cacher le fait qu'elle est le vrai auteur de ses livres, Paul Merlin, l'avocat, et Lagarde, le médecin légiste. Ainsi, dans la mythologie, les grands crimes ne sont pas commis par le petit peuple. Les grands criminels sont des rois comme Aegisthus, l'assassin d'Agamemnon, et même des dieux vengeurs et colériques. Vargas fait valoir les humbles et les marginaux, souvent méprisés comme Clément Vauquer de *Sans feu ni lieu* ou Émile Feuillant d'*Un lieu incertain*.

Herbert Weisinger résume ainsi la structure de l'histoire archétypale:

The tragic protagonist in whom is subsumed the well-being of the people and the welfare of the state engages in conflict with a representative of darkness and evil; a temporary defeat is inflicted on the tragic protagonist but after shame and suffering he emerges triumphant as the symbol of the victory of light and good over darkness and evil, a victory sanctified by the covenant of the settling of destinies which reaffirms the well-being of the people and the welfare of the state.¹⁷⁷

Dans l'œuvre de Vargas, Adamsberg est un héros archétypal. Il est policier, c'est-à-dire chargé du bien public, et il confronte des assassins, représentatifs du mal. Il subit des défaites provisoires et souffre de la honte et il est même tourmenté par le doute dans *Sous les vents de Neptune*. Il a failli mourir dans le tombeau des vampires dans *Un lieu incertain*. Mais tout finit bien et le bon ordre est rétabli.

¹⁷⁷ Herbert Weisinger. "Myth and Ritual Approach to Shakespeare," *Myth and Mythmaking* (Boston: Beacon Press, 1960) 134.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons montré qu'Adamsberg est un personnage mythique, et nous avons suggéré les dimensions multiples de cette création sympathique de Vargas. Tout en partageant un peu les caractéristiques des maîtres détectives qui l'ont précédé, un peu de Maigret, un peu de Holmes, il reste unique et fascinant. La représentation d'Adamsberg par l'acteur Anglade a maintenant figé un peu son image dans l'imagination de tous ceux qui ont vu le film de Dayan, et on peut se demander si Vargas est libre de faire évoluer Adamsberg, comme elle l'a fait jusqu'à présent, maintenant qu'il "est" Anglade.

Le personnage mythique d'Adamsberg est le point central d'un monde vargassien rempli d'échos d'autres mondes. Vargas nous fait entrer discrètement et à tour de rôle dans le monde antique, le monde médiéval, le monde féérique, le monde des légendes anciennes, et enfin le monde de l'inconscient. Les romans sont chargés de références à tous ces domaines et à cette vaste tradition de l'imaginaire. Ces réalités alternatives sont révélées par des procédés différents, petit à petit, par des signes mystérieux, des événements qui se passent au présent, mais qui décèlent un mystère, quelquefois enraciné loin dans le passé. Le plaisir de la lecture de Vargas vient au moins en partie de la découverte de ces couches de signification, le rapport établi entre la réalité présente et la réalité mythique, riche et mystérieuse, cachée sous de la vie quotidienne. Toutes les œuvres de Vargas ont cette profondeur. On creuse dans le "dig" littéraire de Vargas, on y fouille et on découvre des trésors.

Vargas transcende le genre du polar et mérite donc l'attention sérieuse des critiques. L'étude de l'œuvre de Vargas n'en est qu'à ses débuts. Il est certain que les critiques et tous ceux qui aiment la littérature iront plus loin, fouillant au-dessous de la surface d'un roman policier pour découvrir les trésors.

Certainement, nous n'avons ici que gratté la surface mais nous pouvons offrir quelques suggestions pour un travail futur. Par exemple, nous avons seulement mentionné en passant l'écriture soignée de Vargas, son style poétique et musical, qu'on voit surtout dans ses dialogues. Un bel exemple est le badinage des hommes de Normandie discutant entre eux le massacre du grand cerf, dans *Dans les bois éternels*, conversation que Vargas compare à une composition musicale. Mais un examen des procédés stylistiques qu'elle emploie reste à faire. Elle dit elle-même qu'elle révise continuellement, et qu'elle écoute attentivement le rythme et la sonorité des mots et des phrases.

Nous avons concentré nos efforts sur le personnage d'Adamsberg et par conséquent nous avons négligé un peu la multitude d'autres personnages du monde vargassien. Une étude des femmes de Vargas, par exemple, serait en soi un vaste sujet, à cause de leur grande variété: l'assassine Lagarde, l'océanographe Mathilde, la prostituée en retraite Marthe, la grande Retancourt et Froissy, le brigadier affamé. Une étude du criminel ou de la criminelle vargassien serait également intéressante. On voit que la grande majorité viennent de la haute bourgeoisie; ils sont professeurs, médecins, juges. Les personnages injustement accusés de leurs crimes par contre sont parfois d'un statut social très humble, les sans-abris, les handicapés.

Le contraste suggère un nouveau sujet à explorer: la politique humaniste de Vargas.

Une étude de l'humour de Vargas est aussi indiquée. Beaucoup de gens aiment les romans de Vargas parce qu'elle les fait sourire ou bien rire aux éclats; elle leur fait voir le monde d'une perspective inouïe.

L'étonnement et la surprise qu'elle provoque chez ses lecteurs nous fait demander à quel point le surréalisme a influencé Vargas. Est-elle surréaliste comme l'était son père? Le rôle du "hasard objectif" dans les découvertes d'Adamsberg, le rôle de l'inconscient dans les activités criminelles aussi bien que dans les enquêtes policières, nous font penser au programme "surréaliste" d'André Breton.

Nous attendons avec impatience la parution d'un nouveau roman de Vargas. Cette écrivaine extraordinaire va certainement continuer à nous étonner.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Vargas

- Vargas, Fred. *Ceux qui vont mourir te saluent*. (Paris: Viviane Hamy, 1994).
- Coulez la Seine*. (Paris: Viviane Hamy, 2002).
- Critique de l'anxiété pure*. (Paris: Viviane Hamy, 2003).
- Dans les bois éternels*. (Paris: Viviane Hamy, 2006).
- Debout les morts*. (Paris: Viviane Hamy, 1995).
- L'homme à l'envers*. (Paris: Viviane Hamy, 2002).
- L'homme aux cercles bleus*. (Paris: Viviane Hamy, 1996).
- La Vérité sur César Battisti*. (Paris: Viviane Hamy, 2004).
- Les jeux de l'amour et de la mort*. (Paris: La Librairie des Champs-Élysées, 1986).
- Pars vite et reviens tard*. (Paris: Viviane Hamy, 2001).
- Petit Traité de Toutes Vérités sur l'Existence*. (Paris: Viviane Hamy, 2001).
- Sans feu ni lieu*. (Paris: Viviane Hamy, 1997).
- Sous les vents de Neptune*. (Paris: Viviane Hamy, 2004).
- Un lieu incertain*. (Paris: Viviane Hamy, 2008).
- Un peu plus loin sur la droite*. (Paris: Viviane Hamy, 1996).
- Vargas, Fred et Baudouin. *Les quatre fleuves*. (Paris: Viviane Hamy, 2000).

Ouvrages critiques et œuvres littéraires cités

Abescat, Michel. "Fred Vargas ou l'art du décalage." *Le Monde*. 20.02.98

- Arden, Heather, and Kathryn Lorenz. "The Harry Potter Stories and French Arthurian Romance." *Arthuriana* 13.2 (2003): 54-68.
- Atack, Marjorie, and Phil Powrie. *Contemporary French Fiction by Women: feminist perspectives*. New York: Manchester University Press, 1990.
- Audoin-Rouzeau, Frédérique. *Les chemins de la peste: les rats, la puce et l'homme*. Paris: Pu Rennes Collection, 2003.
- Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves*. Paris: José Corti, 1942.
- Brautman, Davida. "Sans feu ni lieu." *French Review* 73.2 (1999): 386.
- Brophy, Brigid. "Detective Fiction: A Modern Myth of Violence?." *The Hudson Review*. XVII (Spring, 1965): 11-30.
- Campbell, Joseph. *The Hero with a Thousand Faces*. Cleveland and New York: The World Publishing Company, 1956.
- Demure, Jean-Paul. *Aix abrupto*. Paris: Gallimard, 1995.
- Desnain, Véronique. "La femelle de l'espèce: women in contemporary French crime fiction." *French Cultural Studies* 12.35 (2001): 175-192.
- Detienne, Marcel et Jean-Pierre Vernant. *Les ruses de l'intelligence: La Mètis des Grecs*. Paris: Flammarion (1974).
- Dubois, Page. "Oedipus as Detective: Sophocles, Simenon, Robbe-Grillet." *Yale French Studies* 108 (2005): 102-115.
- Fox, Laura Scott. "On the Trail of the Alleged Werewolf." *The London Review of Books* 31.7 (2009).
- "Fred Vargas." *Contemporary Authors Online*. Detroit: Gale, 2007.

- Frye, Northrop. "New Directions from Old." *Myth and Mythmaking*. Boston: Beacon Press, 1960. 115-31.
- Gaspari, Séverine. "Fred Vargas: une archéozoologue en terrain littéraire." *Nomadismes des romancières contemporaines de langue française*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.
- Goulet, Andrea, and Susanna Lee, eds. *Yale French Studies, Number 108 Crime Fictions*. (New Haven: Yale University Press, 2005).
- Grimm, Jacob and Wilhelm. *Contes de la famille*. Trans. Nicholas Martin et Pitre-Chevalier. Paris: Jules Renouard et Cie., 1876.
- Homère. *Odyssée*. Traduction de Charles-Rene-Marie Leconte de L'Isle. Kindle Edition. B&R Samizat Press, 2008.
- Horsley, Lee. *The Noir Thriller*. Basingstoke: Palsgrave, 2001.
- Kim, Ann. "Have Mercy on us All." *Library Journal* 130.12 (1 juillet 2005): 58.
- Lebeau, Guillaume. *Le mystère Fred Vargas*. Paris: Éditions Gutenberg, 2009.
- Longhito, Susan. "Vocation meets avocation: Have Mercy on Us All by Fred Vargas." *FASEB Journal* 20.10 (Août 2006): 1587-1588.
- Messac, Régis. *Le "detective novel" et l'influence de la pensée scientifique*. Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1929.
- Morse, Ruth. "Paladins of the Polar." *TLS* (Times Literary Supplement) 5225 (2003): 23-24.
- Most, Glenn W. "Urban Blues: Detective Fiction and the Metropolitan Sublime." *Yale Review* 94.1 (Janvier 2006): 56-72.

- Narcejac, Thomas. *The Art of Simenon*. London: Routledge & Kegan Paul Ltd., 1952.
- Nerval, Gérard de. "El Desdichado." *Les chimères*. 1854.
- Ott, Bill. "Have Mercy on us All." *Booklist* 102.7 (1 décembre 2005): 29.
- Ott, Bill. "This Night's Foul Work." *Booklist* 104.17 (1 mai 2008): 43.
- Platten, David. "Into the Woods: The Contemporary 'Roman Noir' as Modern Fairy Tale." *Yale French Studies* 108, Crime Fictions (2005): 116-30.
- Poole, Sara. "Rompols not of the Bailey: Fred Vargas and the polar as mini-protomythe." *French Cultural Studies* 12.95 (2001) 95-108.
- Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. Paris: Éditions du Seuil, 1975.
- Rolls, Alistair. "Retrieving the Exiled Reference: Fred Vargas's Fetishization of Ancient Legend." *Romance Studies* 27.2 (2009): 133-144.
- Simenon, Georges. "Maigret à New York" *Tout Simenon*. Paris: Presses de la Cité, 1988.
- Spinney, Laura. "Riddle of the Bones." *New Scientist* 183.2458 (31 juillet 2004): 46.
- Stanford, W.B. *The Ulysses Theme*. Ann Arbor, Michigan: The University of Michigan Press, 1968.
- Terpening, Ronnie H. "Have Mercy on us All." *Library Journal* 130.17 (15 octobre 2005): 52.
- Todorov, Tzvetan. "Typologie du roman policier." *Poétique de la prose*. Paris: Éditions du Seuil, 1971.
- Tournier, Michel. *Le Roi des Aulnes*. Paris: Gallimard, 1970.
- Troyes, Chrétien de. *Romans de la Table Ronde*. Paris: Gallimard, 1970.

Weisinger, Herbert. "Myth and Ritual Approach to Shakespeare" *Myth and Mythmaking*. Boston: Beacon Press, 1960. 132-40.

Sites Internet

"Bête du Gévaudan." *Wikipedia*. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bête_du_Gévaudan>, pages consultées 4 octobre 2009.

"Fred Vargas." *Internet Movie Database*.

<<http://www.imdb.com/name/nm1725456/>> , pages consultées le 6 mai 2009.

"Fred Vargas parle de L'homme à l'envers." *Magnard: Classiques et contemporains*. 22 février 2008.

<<http://www.classiquesetcontemporains.fr/interviews/detail/fred-vargas-parle-de-l-homme-a-l-envers>>, pages consultées 15 février 2009.

Arguedas, Pascal. "Fred Vargas." *Calou, l'ivre de lecture*. <http://pagesperso-orange.fr/calounet/biographies/vargas_biographie.htm>, pages consultées 14 novembre 2008.

Artus, Hubert . "Fred Vargas en 'un lieu incertain' et invitée de Rue89." *Cabinet de Lecture*. 23 juin 2008. <<http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/fred-vargas-en-un-lieu-incertain-et-invitee-de-rue89>>, pages consultées 23 février 2009.

Chisholm, Karen. Review of *Wash This Blood Clean from My Hand*.

<http://eurocrime.co.uk/reviews/Wash_This_Blood_Clean_From_My_Hand_2.html>, pages consultées 6 mai 2009.

Clarke, Maxine. Review of *The Three Evangelists*. February 2007.

<http://eurocrime.co.uk/reviews/The_Three_Evangelists_2>, pages consultées 6 mai 2009.

"Sous les vents de Neptune." *Comme au Cinema.com*.

<<http://www.commeaucinema.com/film=sous-les-vents-de-neptune,78110.html>>, pages consultées 29 décembre 2008.

Crimail, Bertrand. *Lire.fr*. "Fred Vargas, une archéologue mène l'enquête." Octobre 2001 <http://www.lire.fr/wo_Biographie.asp/idC=38085>, pages consultées 21 mars 2008.

Dumoussau, Nezumi. "Les découvertes de Nezumi." *Jeanne Moreau Biographie et Filmographie*. <<http://nezumi.dumousseau.free.fr/moreau.htm>>, pages consultées 23 février 2009.

Dupuis, Jérôme. "Qui est vraiment Fred Vargas?" *Lire.fr*. Avril 2007.

<<http://www.lire.fr/enquete.asp/idC=51134>>, pages consultées 16 novembre 2008.

Ferniot, Christine. "Fred Vargas." *Lire.fr*. Octobre 2001.

<<http://www.lire.fr/entretien.asp?idC=38100&idR=201&idTC=4&idG=>, pages consultées 9 mai 2009.

Ferniot, Christine. "Vargas creuse son sillon." *Lire.fr*. Avril 2004.

<<http://www.lire.fr/portrait.asp?idC=46537&idR=201&idTC=5&idG=>>,
pages consultées 6 mai 2009.

House, Christian. "Fred Vargas: French crime writing at its best." *The Independent*.

4 février 2007. <<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/features/fred-vargas-french-crime-writing-at-its-best-435405.html>>, pages consultées 9 mai 2009.

Huy, Minh Tran. "L'œuvre au noir." *Le Magazine Littéraire*.

<<http://www.magazine-litteraire.com/content/critiques/article.html?id=9729>>, pages consultées 17
Novembre 2008.

O'Grady, Carrie. "Wash this Blood Clean from my Hand." 27 January 2007.

Guardian.co.uk.
<<http://www.guardian.co.uk/books/2007/jan/27/featuresreviews.guardianreview34>>, pages consultées 6 mai 2007.

Osganian Patricia. "Le monde des exclus de Fred Vargas: l'épopée de la rue contre le réalisme social." *Mouvements des idées et des luttes*.

<<http://www.mouvements.info/spip.php?article67>>, pages consultées 4
octobre 2009.

Raby, Olier. "Pelleter des nuages." *Catalogue de jeux de mots*.

<<http://www.abacom.com/~oraby/fr/JeuxDeMots/Catalogue16.html>>,
pages consultées 9 mai 2009.

- Rozovsky, Peter. "An Interview with Fred Vargas' Translator—Sian Reynolds." 30 January 2008. *Detectives Beyond Borders: A Forum for International Crime Fiction*. <<http://detectivesbeyondborders.blogspot.com/2008/01/interview-with-fred-vargas-translator.html>>, pages consultées 9 mai 2009.
- Sudret, Laurent. "Du traitement de la marginalité dans les 'rompols' de Fred Vargas." *Texte intégral de la conférence donnée au colloque La fiction policière aujourd'hui*. Août 2007. <<http://pagesperso-orange.fr/Laurence.Sudret/MRV.html>>, pages consultées 20 février 2009.
- Wroe, Nicholas. "Grave Concerns." *Guardian.co.uk* 16 February 2008. <<http://books.guardian.co.uk/departments/crime/story/0,,2257121,00.html>>, pages consultées 6 mai 2009.